

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

"Parcours : Enseignement polyvalent dans le 1^{er} degré"

Le loup-garou dans la littérature de jeunesse

La représentation du loup-garou dans *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (Rowling, 1999), *Indiana Teller : Lune de printemps* (Audouin-Mamikonian, 2015) et *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021)

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Grade de Master

**Soutenu par Rachel BOLLENDER
Le 13 juin 2023**

Commission de soutenance composée par :
Régine ATZENHOFFER, directrice de mémoire
Corinne STRASSER, membre du jury

ATTESTATION D'AUTHENTICITE

Ce document rempli et signé par l'étudiant(e) doit être inséré dans tous les documents soumis à évaluation, après la page de garde.

Je, soussigné(e) : BOLLENDER Rachel

Etudiant(e) de : Master 1 MEEF 1^{er} degré

- certifie avoir pris connaissance du « Guide du Mémoire » de Master de l'INSPÉ et en particulier des pages consacrées au plagiat,
- certifie que le document soumis ne comporte aucun texte ou son, aucune image ou vidéo, copié sans qu'il soit fait explicitement référence aux sources selon les normes de citation universitaires.

Fait à HOCHFELDEN le 27 mai 2023

Signature de l'étudiant(e) :



Tout plagiat réalisé par un étudiant constitue une fraude au sens du décret du 13 juillet 1992 relatif à la procédure disciplinaire dans les Établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSSCP). La fraude par plagiat relève de la compétence de la section de discipline de l'Université. En général la sanction infligée aux étudiants qui fraudent par plagiat s'élève à un an d'exclusion de tout établissement d'enseignement supérieur.

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes remerciements et toute ma gratitude à Madame Régine Atzenhoffer, directrice de ce mémoire, pour sa disponibilité, ses précieux conseils ainsi que ses nombreuses relectures tout au long de ce travail.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE.....	4
Table des figures et des tableaux.....	5
Introduction	6
I. Cadre spatio-temporel dans lequel évoluent les loups-garous.....	11
A. Différents espaces typiques	11
a) Des espaces différents qui reflètent tout de même une certaine récurrence.....	11
b) La forêt.....	15
c) L'exploitation agricole.....	15
d) Les milieux urbains.....	16
B. Cadre temporel	17
C. Modèles actantiels	21
II. Les caractéristiques physiques des loups-garous.....	25
A. Apparence physique	25
a) Apparence humaine	25
b) Apparence surhumaine	28
B. Les conditions et possibilités de la transformation	30
C. Pouvoirs surnaturels liés au corps	35
III. Caractéristiques morales et sociales des loups-garous	37
A. Organisation sociale des loups-garous	38
a) La vie en meute ou solitaire.....	38
b) Particularités et libertés	40
c) Contraintes et interdictions	41
B. Lien avec les humains	42
C. Insertion dans la société	44
Conclusion	48
Bibliographie	50
Résumé.....	54
Mots-clefs.....	54

Table des figures et des tableaux

Figure 1 : Le schéma actantiel d'Une meute de sang et de mensonges	22
Figure 2 : Le schéma actantiel de Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban	23
Figure 3 : Le schéma actantiel de Indiana Teller : Lune de printemps	24
Figure 4 : Les principales parties du corps mentionnées dans les romans du corpus	30
Figure 5 : La répartition des pouvoirs surnaturels des loups-garous dans les romans du corpus	37
Tableau 1 : Les caractéristiques de la transformation des loups-garous.....	34
Tableau 2 : Grille synoptique des différents modes de vie et organisations sociales des loups-garous du corpus.....	47

Introduction

Les loups-garous ou lycanthropes « désignent généralement des êtres humains qui ont la capacité de changer de forme en se métamorphosant en loup, soit de manière volontaire ou bien lorsqu'ils sont exposés à la pleine lune » (Mebarki, 2021). Le terme de garou « est issu du mot *garualf* : *gar* vient de *vir* en latin, qui signifie l'homme et *valf* qui signifie loup » (Gaden, 2006), ce qui donne littéralement la signification d'homme-loup. C'est un terme qui désigne à la fois la forme de loup et la forme humaine de cette créature.

Les loups-garous sont des créatures mythologiques issues de croyances archaïques que l'on retrouve dans les œuvres littéraires dès l'Antiquité. En effet, on en remarque la première mention, bien que le terme ne soit pas encore employé, chez Hérodote dans *Histoires* Livre IV chapitre CV :

« Les Neures observent les mêmes usages que les Scythes [...] Il paraît que ces peuples sont des enchanteurs. En effet, s'il faut en croire les Scythes et les Grecs établis en Scythie, chaque Neure se change une fois par an en loup pour quelques jours, et reprend ensuite sa première forme. » (Hérodote, 1850)

D'autre part, on trouve dans l'Antiquité des œuvres qui racontent des histoires de loups-garous très semblables à la manière dont on se les représente aujourd'hui. On peut par exemple citer le *Satyricon* de Pétrone (Pétrone, 1923) dans lequel l'auteur évoque un homme qui se transforme lorsque la lune brille, s'enfuit dans les bois et tue des moutons avant de se retransformer en humain : excepté le fait que les habits de sa forme humaine se transforment en pierre lorsqu'il est un loup, ce loup-garou est proche de celui que l'on s'imagine actuellement. On peut également mentionner d'autres récits antiques où sont présents des loups-garous tels que les *Métamorphoses* d'Ovide (Ovide, 1702) avec le roi Lycaon ou les *Bucoliques* de Virgile (Virgile, 2018).

Ensuite, on peut remarquer qu'il existe de nombreux écrits sur les loups-garous au Moyen Âge, période où les métamorphoses en tous genres sont un thème très prolifique. En effet, « le Moyen Âge a hérité de l'ample moisson des légendes gréco-romaines de métamorphoses ; ce thème est également constant dans les contes merveilleux qui, avec l'irruption de la culture populaire dans la culture savante au XII^{ème} siècle, imprègnent dès ses débuts la littérature narrative en langue vernaculaire » (Harf-Lancner, 1985, p. 208). Cet intérêt pour la métamorphose au Moyen Âge s'explique également par les temps de troubles que vivent les hommes : ils sont obnubilés par la mort, l'âme, l'identité, etc. Au Moyen Âge, les écrits comportant des loups-garous sont divisés en deux catégories. Tout d'abord, il y a ceux qui relèvent d'une « histoire très orthodoxe de loup-garou qui est encore dominée par

l'interprétation augustinienne de la métamorphose » (Harf-Lancner, 1985, p. 214) : le loup-garou ne se transformerait pas réellement mais serait en réalité une possession démoniaque. C'est ce que l'on retrouve par exemple dans le *De Universo* de Guillaume d'Auvergne (Auvergne, 1497) :

« Un homme était possédé. Certains jours un esprit malin s'emparait de lui et lui faisait perdre la raison au point qu'il s'imaginait être un loup [...] Pendant ce temps, le démon s'introduisait dans un loup ou revêtait lui-même l'apparence d'un loup, se montrait à tous et se livrait à des massacres terrifiants d'hommes et de bêtes [...]. Le bruit courait que cet homme qui se transformait en loup certains jours, et l'homme lui-même le croyait. Il était en outre persuadé d'être le loup responsable des massacres. Mais un saint homme, apprenant l'histoire, se rendit sur les lieux et expliqua aux gens qu'ils avaient tort de croire à la métamorphose en loup de cet homme. [...] » (Trevily, 2019)

La deuxième interprétation est celle que l'on retrouve dans la littérature narrative en langue latine et vernaculaire : une interprétation qui « ne met [pas] en doute la réalité de la métamorphose » (Harf-Lancner, 1985, p. 217). C'est par exemple l'interprétation que l'on trouve dans l'*Otia Imperialia* de Gervais de Tilbury (Tilbury, 1856) : « Ce que je sais, c'est que chez nous on voit tous les jours des hommes, dont c'est le destin, se transformer en loups les nuits de pleine lune. » (Harf-Lancner, 1985).

Cependant, il peut être intéressant de remarquer que certains récits du Moyen Âge apportent une vision différente du loup-garou : c'est « une figure plutôt sympathique et [qui] ne correspond pas à l'image que nous nous en faisons aujourd'hui. Le loup-garou est un motif du merveilleux » (Gaden, 2006) dans certaines œuvres mais reste dans beaucoup d'autres une figure du monstre dévoreur.

Au XVI^{ème} siècle, le loup-garou connaît le même destin que celui qu'ont connu les sorcières au fil des siècles, puisqu'on y voit se multiplier « en France et en Allemagne les procès de loups-garous » (Orobitg-Laval, 1994, p. 33). Le loup-garou passe donc d'un simple personnage littéraire à une chose effrayante et imaginaire que l'on utilise, à l'instar des sorcières, pour expliquer ce que l'on ne peut expliquer autrement.

Même si la littérature aborde aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles principalement des thèmes tels que la politique avec *De l'esprit des lois* de Montesquieu (Montesquieu, 1824) ou les *Lettres philosophiques* de Voltaire (Voltaire, 1734), et l'égalité avec le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité chez les hommes* de Rousseau (Rousseau, 1755), le loup-garou reste cependant présent dans certains ouvrages. On peut notamment citer *Le meneur de loups* d'Alexandre Dumas (Dumas, 1907).

Actuellement, il existe de nombreux ouvrages où l'on retrouve les loups-garous comme *L'année du loup-garou* de Stephen King (King, 2016), *Le dernier Loup-Garou* de Glen Duncan

(Duncan, 2014), *Skin trade* de George R. R. Martin (Martin, 2014), etc. Bien que peu de gens croient réellement aux loups-garous, c'est un sujet de fiction qui intéresse beaucoup, surtout dans la littérature de jeunesse. Par ailleurs, aujourd'hui la lycanthropie est « scientifiquement reconnue comme symptôme d'une maladie mentale dans laquelle la personne se croit changée en loup » (« Lycanthrope », 2022).

Dans les histoires de loups-garous, que ce soit dans la littérature de jeunesse ou la littérature adulte, on trouve souvent certains éléments qui sont communs tels que par exemple le fait que les loups-garous se transforment la nuit, la présence de la lune, la forêt comme lieu de vie, etc. De plus, la littérature actuelle associe beaucoup le loup-garou à l'amour, comme cela était le cas de Marie de France¹ au Moyen Âge par exemple mais d'une autre manière. Si Marie de France les a liés pour dénoncer en quelque sorte les tromperies, les auteurs contemporains en font plutôt des romances compliquées.

Dans ce mémoire, nous nous intéresserons principalement à la littérature de jeunesse, en particulier la littérature pour adolescents, littérature qui fait souvent évoluer le loup-garou par rapport à sa version antique. Le loup-garou est une créature mythique souvent réemployée qui attire les lecteurs par son aspect fantastique, imaginaire et parfois même effrayant.

J'ai choisi d'étudier plus particulièrement trois romans de littérature de jeunesse abordant la thématique du loup-garou pour ce mémoire. Le premier de ces ouvrages est le tome trois de la saga Harry Potter, *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* de J. K. Rowling (Rowling, 1999) : ce roman inscrit le loup-garou dans un monde magique et reprend une caractéristique très ancienne des loups-garous qui a, depuis, largement disparu dans l'imaginaire actuel soit le loup-garou comme un sorcier. Le second ouvrage est le tome un de la tétralogie Indiana Teller, *Indiana Teller : Lune de printemps* de Sophie Audouin-Mamikonian (Audouin-Mamikonian, 2015) : ce roman revisite le mythe du loup-garou en une version plus moderne tout en faisant coexister ces loups-garous actualisés avec des loups-garous proches de ceux qu'on connaît. Enfin, le troisième ouvrage est le tome un de la pentalogie Les loups de Boulder, *Les loups de Boulder : Une meute de sang et de mensonges* d'Olivia Wildenstein (Wildenstein, 2021) : un roman qui mêle visions antique et renouvelée des loups-garous.

La question de l'étude du loup dans la littérature de jeunesse a constitué le point de départ de mes recherches. Cependant, cette question ayant déjà été traitée par de nombreuses personnes, j'ai décidé de me tourner vers l'étude du loup-garou dans la littérature de jeunesse.

¹ Marie de France est une poétesse qui a vécu du milieu du XIIe siècle au début du XIIIe siècle (« Marie de France (poétesse) », 2023). Elle est connue pour avoir appartenu « à la seconde génération des auteurs qui ont inventé l'amour courtois » (« Marie de France (poétesse) », 2023).

J'ai également choisi ce sujet car la littérature de jeunesse et en particulier la fiction fantastique ou fantasy m'intéresse particulièrement. J'ai choisi les trois ouvrages précédemment cités pour leur diversité d'approche du loup-garou, diversité qui cependant se recoupe en certains points. On aurait pu choisir trois autres ouvrages car nombre d'entre eux abordent la thématique du loup-garou mais ceux-ci m'ont paru intéressants car, du fait de la notoriété de leurs auteurs, ils sont lus par de nombreuses personnes. En effet, J. K. Rowling est connue pour la saga *Harry Potter* dont j'étudierai un des ouvrages, Sophie Audouin-Mamikonian pour sa série des *Tara Duncan* et Olivia Wildenstein pour ses écrits de fantasy. Bien que ces ouvrages soient différents tant par le monde qu'ils présentent que par le type de personnages, ils comportent tous des loups-garous qu'il me semble intéressant d'étudier. Il s'agit alors d'analyser la figure du loup-garou dans les trois ouvrages.

C'est pourquoi j'en ai été conduite à me poser la question suivante : Comment le loup-garou est-il représenté dans ce corpus de littérature de jeunesse ?

En ce qui concerne la recherche à propos du loup-garou, on peut constater qu'il n'existe que très peu d'analyse du loup-garou dans la littérature de jeunesse. En effet, on trouve de nombreuses recherches sur le loup dans la littérature (et dans celle de jeunesse), on peut notamment citer le mémoire de Vanessa Guerrier *Le loup : un personnage clé pour la mise en réseau et pour des apprentissages en découverte du monde* (Guerrier, 2005) qui s'intéresse à la manière de faire évoluer la conception du loup chez des élèves de grande section ; celui de Busra Suna Malli *Le loup dans la littérature de jeunesse, Un symbole détourné* (Malli, 2019) qui s'intéresse à l'impact du détournement du symbole que représente le loup dans la littérature de jeunesse sur les représentations du lecteur ; celui de Mylène Loureiro *Le loup : prédateur ou proie en littérature ?* (Loureiro, 2019) qui tente de déterminer si le loup en littérature est un prédateur ou une proie ; celui d'Agnès Clément et Emilie Alessi *Les représentations du loup dans la littérature de jeunesse... Du conte traditionnel au conte détourné* (Clément & Alessi, 2016) qui aborde l'évolution de la figure du loup historiquement et culturellement ainsi que celui d'Amélie Thiburce *Pourquoi le loup est-il un animal si présent dans notre culture et un personnage aussi courant dans la littérature de jeunesse ?* (Thiburce, 2012) qui s'interroge sur l'origine de l'importance du loup dans la littérature de jeunesse, etc. D'autre part, il existe des recherches sur les loups-garous dans la littérature pour adulte : la thèse de Quentin Vincenot *La Gueule et la Peau : le loup-garou médiéval en France et en Europe* (Vincenot, 2017) qui s'attache à étudier le loup-garou dans les écrits médiévaux ; celle de Julie Trevily *Les représentations du loup-garou de l'Antiquité à nos jours : une étude au long cours d'un mythe qui se recharge au fil du temps* (Trevily, 2019) qui s'inscrit dans une analyse historique du loup-garou ; celle de Lauren Gonzalez *Histoire du livre, visions du*

sauvage : des manuscrits du Moyen Âge aux premiers imprimés du XVIe siècle, le loup à l'épreuve de l'écriture (Gonzalez, 2016) ; le mémoire de Félix-Antoine Charest *La représentation du loup-garou dans l'imaginaire québécois* (Charest, 2017) qui étudie la figure du loup-garou québécois et l'influence du passage de l'oral à l'écrit pour cette créature, etc. Il existe également des ouvrages ou articles qui étudient le loup-garou et sa métamorphose notamment comme « Un loup-garou peut-il être gentil toutou ? Des loups-garous en évolution dans la littérature contemporaine pour la jeunesse » (Massol, 2021) ou « La métamorphose illusoire : des théories chrétiennes de la métamorphose aux images médiévales du loup-garou » (Harf-Lancner, 1985) de Laurence Harf-Lancner. L'un des rares mémoires qui analyse en partie le loup-garou dans la littérature de jeunesse est celui de Mebarki Anouar El Imen *Le vampirisme et la lycanthropie : du mythe à la mythophorie dans la saga Twilight* (Mebarki, 2021). Le loup-garou dans la littérature de jeunesse semble ainsi très peu analysé et c'est ce que je propose de faire dans ce mémoire.

Pour ce qui est de la démarche que je vais adopter dans ce mémoire, j'ai choisi d'adopter une analyse comparative des trois textes sélectionnés. Pour cela, je m'appuierai sur une analyse lexicale pour comparer l'aspect physique, psychologique, idéologique, relationnel... du loup-garou ainsi qu'une analyse narratologique afin de comparer les modèles actanciels, les actions, les lieux dans lesquels évolue le loup-garou, etc. Cette analyse sera intertextuelle mais également intratextuelle dans le cas du tome un de Indiana Teller. Je m'appuierai également parfois sur une analyse mythocritique (Hébert et al., 2015) du loup-garou.

I. Cadre spatio-temporel dans lequel évoluent les loups-garous

A. Différents espaces typiques

Dans cette première sous-partie, je vais aborder les différents types d'espaces présents dans les trois œuvres du corpus. En effet, il semble primordial d'étudier l'espace d'un ouvrage puisque celui-ci « occupe une place très importante dans le roman et [que] lui seul [est] capable de révéler le sens de l'œuvre » (Bourneuf & Ouellet, 1972, p. 85). Afin d'analyser les espaces de ces romans et notamment ceux dans lesquels évoluent les loups-garous, je vais m'appuyer sur les écrits des auteurs Louis Hébert (Hébert et al., 2015), Raymonde Debray Genette (Debray Genette, 1971), Réal Ouellet (Bourneuf & Ouellet, 1972) et Roland Bourneuf (Bourneuf & Ouellet, 1972).

Selon Louis Hébert (Hébert et al., 2015), pour analyser un espace, il est nécessaire de mentionner, au moins en partie, certains éléments principaux :

« Dans l'analyse des espaces, on notera notamment : les nombres d'espaces (espace dyadique, triadique, etc.) ; l'étendue des espaces, leur "ameublement" (personnes, objets qui s'y tiennent, processus qui s'y déroulent, etc.) ; la distance entre espaces ; les espaces littéraux et métaphoriques [...] ; les déplacements d'un espace à un autre et au sein d'un espace ; l'ouverture (place publique, etc.), fermeture (labyrinthe, prison, etc.), des espaces ; leur accessibilité, inaccessibilité (lieu utopique) ; évidemment, leur caractère positif, neutre, négatif ; l'indice de mobilité des personnages (nombre de déplacements) ; la nature iconique (espaces représentés de manière réaliste), stylisée, symbolique des espaces ; leur nature réelle [...], réaliste [...] ou fictive (par exemple, l'Eldorado, l'Olympe). » (Hébert et al., 2015, pp. 43-44)

J'évoquerai donc une partie de ces éléments dans mon analyse des différents espaces. Louis Hébert mentionne également cinq sortes d'espaces que je ne reprendrai qu'en partie ici : je m'intéresse principalement à « l'espace montré ou représenté » (Hébert et al., 2015, p. 43) et à « l'espace évoqué » (Hébert et al., 2015, p. 43) puisque les autres espaces qu'il mentionne sont plus éloignés du sujet de ce mémoire.

a) Des espaces différents qui reflètent tout de même une certaine récurrence

Dans *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (Rowling, 1999), l'espace où évolue l'unique loup-garou du roman est tourné autour d'un seul lieu central : le château de Poudlard et ses alentours. Excepté ce lieu principal, le loup-garou apparaît uniquement dans le Poudlard Express, train qui emmène les élèves à l'école de magie Poudlard et qui est, par conséquent, relié au château. Les autres personnages évoluent également dans des lieux secondaires que je n'étudierai pas ici puisque je m'intéresse uniquement à ceux dans lesquels apparaissent le

loup-garou. Il est donc aisé de définir que les actions du loup-garou dans cet ouvrage se retrouvent exercées dans un espace relativement restreint, centralisées autour de l'école de magie. Les lieux associés au loup-garou semblent donc assez fermés : même si le loup-garou évolue à un moment dans la forêt et dans le parc du château, il passe la plupart de son temps dans son bureau d'enseignant ou dans sa salle de classe, qui ne sont pas des endroits très étendus. Capable de se déplacer au sein du château et de ses alentours, il apparaît tout de même qu'il n'est pas libre de ses mouvements à certaines périodes de l'histoire (comme on le verra lors de la partie sur l'apparence des loups-garous dans les œuvres).

D'autre part, bien que J. K. Rowling ancre son récit dans l'Angleterre actuelle dès le début de la saga grâce à des lieux connus tels que « Londres » (Rowling, 1999, p. 44), celui-ci relève d'un espace inaccessible car imaginaire et utopique. L'espace où évolue le loup-garou dans ce roman est donc un espace « entre monde imaginaire et monde réel » (Montabone, 2008). C'est ainsi un espace particulier qui s'offre à nous dans ce roman : il n'est à la fois pas réel mais pas non plus créé de toutes pièces. Mêlant réalisme et fiction, cet espace tend à faire entrer le lecteur dans un monde dans lequel il conserve certains de ses repères quotidiens tout en bouleversant des aspects fondamentaux.

Dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), l'espace où évoluent les loups-garous est un espace que l'on peut qualifier de « dyadique » (Hébert et al., 2015, p. 43) : même si l'un des deux lieux, le Lykos Ranch (l'exploitation agricole gérée par les loups-garous), est le lieu principal où ils évoluent, certains des loups-garous suivent le personnage principal qui n'est pas des leurs et s'aventurent donc dans la ville de Missoula. L'espace de cet ouvrage est assez ouvert, par l'étendue de l'exploitation agricole avec ses pâturages et le fait que Missoula soit « la deuxième plus grande ville de notre Etat. [le Montana] » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 108). Cependant, les loups-garous sont assez restreints dans leurs mouvements. En effet, excepté à certains moments de leur vie ou de l'histoire, les loups-garous doivent rester sur leur territoire (le ranch pour la meute, la forêt pour les semis²) où ils sont libres de leurs mouvements. Même lorsqu'ils en sortent pour aller étudier à l'université par exemple, ils finissent toujours par revenir sur leur territoire, côtoyer des humains étant pour eux assez dangereux. Par ailleurs, l'ouverture de l'espace est également créée par « l'introduction de personnages inconnus » (Bourneuf, 1970, p. 86) dans l'espace clos que représente au début du roman l'exploitation agricole : l'introduction du semi nommé Axel.

D'autre part, l'espace représenté et évoqué dans ce roman est un espace tout à fait accessible. En effet, l'auteur ancre son récit en « Amérique du Nord » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 11),

² Sorte de loup-garou que l'on évoquera dans une autre partie.

plus précisément dans l'état du « Montana » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 11) et parle de la ville de Missoula où se trouve l'université, une ville qui existe réellement dans le Montana. L'espace est donc un espace réel pour le lecteur puisqu'il existe et qu'il n'y a aucun aspect surnaturel dans la dimension spatiale de l'histoire. De plus, l'espace est rendu d'autant plus accessible que le lecteur peut facilement imaginer le décor dans lequel se déroule l'histoire grâce aux descriptions détaillées qu'on trouve dans le roman. En voici un exemple pour illustrer ce propos :

« La maison était fraîchement repeinte, son toit d'ardoises, refait, luisant en dépit du crépuscule. L'allée était blanche, gravillonnée, éclairée par des torches de fer noir disséminées tous les mètres. Une tranche dans la pelouse cachait les fils électriques. Le gazon était impeccable et des buissons de fleurs avaient été plantés tout autour. Il y avait des meubles de jardin et une clôture de bois blanc. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 202)

L'indice de mobilité des loups-garous dans cet ouvrage est plutôt élevé si l'on observe le nombre de déplacements. Même si, pour certains, ils ne se déplacent pas beaucoup d'un lieu à l'autre, les loups-garous le font énormément au sein d'un même lieu. Dans cet ouvrage, le thème du voyage est un élément central qui a une signification différente selon les personnages : si pour Indiana Teller il « apparaît comme une promesse de bonheur » (Bourneuf & Ouellet, 1972, p. 122), il semble assez terrifiant pour le reste de la meute. Enfin, il est intéressant de noter que les descriptions des lieux sont faites par l'utilisation de la « technique de la focalisation » (Debray Genette, 1971, p. 46) ce qui permet le fait qu'elles « ne coupent pas le fil narratif, elles le consolident » (Debray Genette, 1971, p. 47) : on voit tout à travers les yeux du personnage principal, Indiana Teller.

Dans *Une meute de Sang et de Mensonges* (Wildenstein, 2021), on remarque que l'espace où évoluent les loups-garous est un espace « triadique » (Hébert et al., 2015, p. 43) : bien qu'il y ait un nombre important d'espaces différents dans cet ouvrage, trois d'entre eux sont particulièrement représentés ou évoqués. Ces trois espaces sont l'auberge de la ville de Boulder (et la ville en général), la ville de Los Angeles ainsi que les espaces naturels tels que la forêt et la montagne. En effet, des aller-retours sont sans cesse effectués entre ces différents espaces qui sont ainsi liés, notamment par le biais du personnage principal, Ness. Tout au long de cet ouvrage, on note également une tension permanente entre la ville de Los Angeles et celle de Boulder puisque Ness, qui vient à l'origine de Boulder mais avait emménagé à Los Angeles avant d'y retourner au début du livre, oscille perpétuellement entre le fait qu'elle soit menacée d'être chassée de la ville de Boulder, sa volonté de retourner à Los Angeles dans un premier temps et celle de vouloir rester : « Alors je devrais quitter Boulder ? » (Wildenstein, 2021, p. 66), « l'idée de rentrer à Los Angeles » (Wildenstein, 2021, p. 91), « Je devais quitter la ville demain » (Wildenstein, 2021, p. 149), « Je quitte Boulder » (Wildenstein, 2021, p. 190), « A part quitter Boulder, je n'avais aucune échappatoire » (Wildenstein, 2021,

p. 194), « Je repensai à mon appartement, à Los Angeles, puis à ma maison d'enfance ici. » (Wildenstein, 2021, p. 211), « Je quitterai Boulder et je ne reviendrai plus jamais. » (Wildenstein, 2021, p. 313), « Partir ou rester ? » (Wildenstein, 2021, p. 319), « je resterai à tes côtés » (Wildenstein, 2021, p. 376).

D'autre part, excepté Los Angeles qui se situe loin de Boulder mais est plus souvent évoqué que représenté, toutes les actions de l'ouvrage se déroulent dans un espace assez restreint puisque tous les lieux représentés ne sont guère éloignés. En effet, on peut réduire l'espace de l'ouvrage à l'étendue d'une petite ville, celle de Boulder et à ses alentours proches (forêt, montagne). Cependant, bien que cet espace soit restreint, les lieux qui le composent restent ouverts : s'agissant d'une ville et de sa forêt, on peut considérer que l'espace est ouvert, d'autant plus que les personnages sont libres de se déplacer. L'espace de cet ouvrage est également accessible puisque, bien qu'il s'agisse d'un roman où évoluent des personnages fantastiques, les lieux sont réalistes et non utopiques : il est fait mention de Los Angeles et de Boulder, deux villes des Etats-Unis qui existent réellement, et aucun élément spatial n'est irréel. Malgré un espace restreint, l'indice de mobilité des personnages est extrêmement élevé puisque nous pouvons observer des déplacements très fréquents dans l'ouvrage. Enfin, comme dans le roman précédent, l'auteur utilise la focalisation : nous observons les espaces par l'intermédiaire du regard du personnage principal, Ness.

On remarque dans ces trois romans l'émergence d'un espace typique, celui de la forêt, ainsi que de deux autres espaces qui, bien que moins souvent associés au personnage du loup-garou dans le mythe classique, sont bien présents dans ces ouvrages, à savoir l'exploitation agricole et le milieu urbain (considéré comme un milieu en contact avec une population non-lupine). Si, dans l'œuvre de J. K. Rowling (Rowling, 1999), l'espace où évolue le loup-garou apparaît comme un « simple milieu enveloppant » (Bourneuf, 1970, p. 92), « l'espace s'impose massivement » (Bourneuf, 1970, p. 92) dans les deux autres. Cependant, on retrouve dans les trois ouvrages la décision d'« émettre cette description du récit » (Bourneuf, 1970, p. 86) dans le but probablement de « mieux intégrer les personnages à leur milieu » (Bourneuf, 1970, p. 86). Je vais maintenant faire une brève analyse de chacun de ces espaces au sein des trois ouvrages.

b) La forêt

Bien que peut mentionnée directement dans les ouvrages de J. K. Rowling (Rowling, 1999) et Sophie Audouin-Mamikonian (Audouin-Mamikonian, 2015), la forêt y est tout de même décrite par moments et on remarque qu'une aura magique y est associée. En effet, on y trouve les descriptions « la forêt interdite semblait enchantée, avec ses arbres parsemés de neige aux reflets d'argent » (Rowling, 1999, p. 234), « Le soleil se couchait déjà derrière la forêt interdite, entourant d'un liseré d'or les plus hautes branches des arbres » (Rowling, 1999, p. 349) et « Au cœur d'une immense forêt, [...], elle ressemblait beaucoup à la maison de la famille Addams » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 93), qui amènent au lecteur à la fois une impression d'importance du lieu mais aussi un certain mystère qui semble planer. Les loups-garous y étant associés, on comprend aisément l'impression magique et mystérieuse dont les auteurs entourent ce lieu.

A l'inverse, l'œuvre d'Olivia Wildenstein (Wildenstein, 2021) mentionne à dix-sept reprises le terme de forêt : on ressent donc bien que dans cet ouvrage l'espace de la forêt a une place plus importante que dans les deux autres romans. La forêt de ce récit s'éloigne également des deux précédents par la description qui en est faite. En effet, la forêt n'est pas décrite comme un lieu magique et surnaturel mais sa description est plus axée sur la nature et son effet sur les sens :

« Je distinguais le hululement d'une chouette, le croassement d'un corbeau, le bruissement des épinettes de pin. [...] tout comme l'odeur de nature provenant de la forêt. J'entendais le battement de cœur de petits animaux : des insectes, des lapins et des chouettes. » (Wildenstein, 2021, p. 108)

Cependant, bien que des descriptions différentes en soient faites, la forêt revêt une importance capitale dans les trois ouvrages puisque c'est le lieu principal d'évolution des loups-garous sous leur forme lupine (ce qui est également le cas dans l'exploitation agricole de l'ouvrage de Sophie Audouin-Mamikonian (Audouin-Mamikonian, 2015)).

c) L'exploitation agricole

L'exploitation agricole est un espace qui n'apparaît que dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015) mais il me paraît tout de même important de le mentionner puisque c'est le lieu de résidence d'une grande majorité des loups-garous présents dans l'histoire et qu'il s'agit du lieu où se déroulent principalement les actions. Cette exploitation, comme le montre la citation suivante, est une sorte de petite ville organisée où ne résident que des loups-garous (mis à part le personnage principal qui est une exception) :

« Le Lykos Ranch était immense. Avec deux cents loups, nous avons besoin de place et possédions plus de trois cent mille hectares de terre. Les bâtiments techniques étaient regroupés autour de la maison principale, celle de mes grands-parents, le tout en forme de U. plus loin, les cottages des autres loups formaient une sorte de village. Les loups aiment la nature et, au printemps et en été, notre vallée est une explosion de fleurs. Deux rivières la traversent, suffisamment encaissées pour ne pas tout inonder lorsqu'elles débordent. C'est vraiment un endroit magique. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 36)

Toujours décrite avec des termes mélioratifs comme on le voit dans la citation précédente, cette exploitation revêt aux yeux du personnage principal l'image d'une sorte de paradis, bien que lui et d'autres au cours de l'histoire le ressentent par la suite comme l'équivalent d'une prison : « Mes parents ne veulent pas. Ils ne veulent même pas que j'aille à l'université » (Audouin-Mamikonian, 2015, p.89), « J'ai dû me battre pour pouvoir partir » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 90).

Représentant bien plus que le simple lieu d'habitation et de transformation des loups-garous, cette exploitation est leur moyen de subsistance ainsi que de survie, ce qui se révèle être capital : « Alors nous avons choisi les grandes plaines du Montana pour créer notre propre élevage bovin. Notre centre de production est l'un des plus actifs au monde. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 12), « Les montagnes veillaient, immenses et immuables. » (Audouin-Mamikonian, 2015, 2015, p. 53).

d) Les milieux urbains

Considérés ici comme des lieux où les loups-garous évoluent en contact avec une population non lupine, les milieux urbains sont présents dans les trois ouvrages. La présence des milieux urbains est particulièrement visible dans *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (Rowling, 1999) puisqu'il n'y a qu'un seul loup-garou dans l'histoire : évoluant avec d'autres personnages, il est donc en permanence en contact avec des personnes d'une autre espèce, en l'occurrence des sorciers (il en est un aussi mais nous nous intéressons ici à sa nature de loup-garou). D'autre part, étant professeur, Lupin évolue dans les mêmes lieux que ses élèves sorciers à savoir le Poudlard Express « Le train grinçait dans un bruit de ferraille, la pluie martelait les fenêtres, le vent sifflait, mais le professeur Lupin continuait de dormir. » (Rowling, 1999, p. 93), la salle de banquet « La Grande Salle résonnait du bruit des conversations et des rires, auxquels se mêlait le cliquetis des couverts. » (Rowling, 1999, pp. 106-107), « la classe » (Rowling, 1999, p. 145), ou encore son bureau :

« Il suivit Lupin dans son bureau. Au fond de la pièce, il y avait un grand aquarium dans lequel une répugnante créature verdâtre, hérissée de petites cornes pointues, faisait des grimaces contre la paroi de verre en déployant ses doigts longs et fins. » (Rowling, 1999, p. 169)

Dans le premier tome de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), la situation est inversée

puisque le personnage principal est le seul de l'exploitation à ne pas être un loup-garou : on pourrait donc penser que ces-derniers ont l'habitude de cohabiter avec les humains or, les milieux urbains tels que « l'Université du Montana » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 72) ou la ville de « Missoula » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 107) ne sont fréquentés que par peu de loups-garous. On voit donc que dans ce roman, les milieux urbains restent majoritairement peuplés par la population non lupine et que les loups-garous ne s'y rendent que rarement et les évitent même le plus possible : « Little Bighorn, est devenu une super attraction touristique, comme le Parc national de Yellowstone. Que nous évitons soigneusement. » (Audouin-Mamikonian, 2015, pp. 11-12).

A l'inverse, dans le roman d'Olivia Wildenstein (Wildenstein, 2021) les milieux urbains tels que « Boulder » (Wildenstein, 2021, p. 90), « Los Angeles » (Wildenstein, 2021, p. 157) ou « l'auberge » (Wildenstein, 2021, p. 18) sont des lieux où cohabitent loups-garous et humains. Ces lieux sont donc très présents dans l'ouvrage.

B. Cadre temporel

Dans cette deuxième sous-partie, je vais aborder la thématique temporelle au sein des trois œuvres du corpus. Le temps peut parfois sembler être un thème secondaire dans les ouvrages, mais en réalité, il est « difficile de séparer l'étude du mode narratif de celle de la temporalité car le plus souvent nous n'avons pour définir l'opposition scène / résumé que l'opposition homologue temps de la narration / temps du narré » (Debray Genette, 1971, p. 42). Comme le précisent Bourneuf et Ouellet, « le roman est avant tout considéré comme un art temporel » (Bourneuf & Ouellet, 1972, p. 124).

De plus, s'intéresser au temps du récit par rapport au loup-garou est une chose importante car, en tant que personnage fantastique, celui-ci n'a généralement pas la même conception temporelle puisque sa durée de vie diffère de la nôtre.

Afin d'analyser le temps de ces romans, je m'appuierai sur les écrits des auteurs Raymonde Debray Genette (Debray Genette, 1971), Philippe Hamon (Hamon, 1994), Louis Hébert (Hébert et al., 2015), Paul Ricœur (Ricœur, 1991), Réal Ouellet (Bourneuf & Ouellet, 1972) et Roland Bourneuf (Bourneuf & Ouellet, 1972).

Pour Philippe Hamon, la thématique temporelle est telle qu'il est possible :

« [d'] aborder une étude de la description par le concept de *temps*, plus exactement par la considération du rapport qui existe entre les temporalités solidaires, mais à régimes spécifiques, du temps de l'aventure et du temps de la lecture :

temps de l'aventure	rapport	temps de la lecture	unités
+	>	-	le résumé (3 ans passèrent)
+	=	+	le dialogue
-	<	+	la description. » (Hamon,

1994, p. 89)

Cette vision de la thématique temporelle ne prend cependant pas en compte le temps de l'écriture, mais cela n'importe pas véritablement pour le sujet de ce mémoire, raison pour laquelle je ne m'intéresserai pas ici à ce temps particulier. En ce qui concerne le temps de la lecture, les trois ouvrages ne sont que peu concernés par ce que Bourneuf et Ouellet écrivent car ils ont été écrits il y a moins de trente ans :

« Il y a toujours décalage entre le moment où le lecteur prend connaissance de l'histoire et le moment où l'aventure se passe ou est racontée. Avec les années, le décalage aventure-écriture reste le même, mais l'écart entre le temps de l'écriture et celui de la lecture varie au point de changer la portée ou le sens d'un livre d'une génération à l'autre. » (Bourneuf & Ouellet, 1972, p. 137)

Selon Louis Hébert, il existe « trois grandes sortes de temps » (Hébert et al., 2015, p. 64). Je m'intéresserai principalement dans cette sous-partie au premier temps qu'il évoque : « le *temps thématisé*, lié à l'enchaînement chronologique des états et des processus (actions) de l'histoire racontée dans une production sémiotique (fût-ce dans un seul mot comme « épousera », qui raconte une mini-histoire) » (Hébert et al., 2015, pp. 64-65). Au sein de ce temps, il fait la distinction entre « (1.1) le *temps thématisé représenté* et (1.2) le *temps thématisé évoqué* ; par exemple des personnages du XXI^e siècle (temps thématisé représenté) peuvent évoquer l'Antiquité (temps thématisé évoqué). » (Hébert et al., 2015, p. 65). Dans ces ouvrages, le temps thématisé est principalement représenté et parfois évoqué.

Dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), on remarque que les temps sont associés à un certain type d'action. En effet, si les passages explicatifs sont au présent, le récit en lui-même est aux temps du passé et suit les aventures du héros, mentionnant fréquemment l'âge qu'il a lors des actions qu'il raconte : « J'ai dix-huit ans » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 9), « L'année de mes dix-huit ans » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 56), « deux mois après mon anniversaire » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 56). On peut également relever quelques rares passages au futur dans certains dialogues où les personnages mettent en place des stratégies. Si l'on utilise la terminologie de Paul Ricoeur, l'ouvrage comporte donc « un triple présent, un présent des choses futures, un présent des choses passées et un présent des choses présentes » (Ricoeur, 1991, p. 118). L'histoire se déroule dans une temporalité proche de la nôtre puisque les différents endroits mentionnés dans l'ouvrage se nomment encore ainsi actuellement et que les descriptions spatiales des lieux correspondent à nos représentations.

En se basant sur les écrits de Philippe Hamon (Hamon, 1994), on observe que les trois types d'unités qu'il mentionne sont présentes dans cet ouvrage. Il y a en effet au sein du livre des résumés tels que « L'été fila à une vitesse folle » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 92) ou « Trois jours plus tard » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 156) qui s'opposent par exemple à des moments décrits longuement par rapport à l'action réelle, formant des scènes : longue description d'une dizaine de pages de l'accident du personnage principal suivit de « Tout cela n'avait pas duré si longtemps, peut-être une demi-heure, mais j'avais l'impression d'émerger d'un cauchemar sans fin. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 184). De nombreux dialogues sont également présents tout au long du roman.

D'autre part, cet ouvrage a une relation particulière au temps puisque le personnage principal est ce que l'auteur appelle un « rebrousse-temps » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 15) :

« « capable de voyager dans le temps. [...] On a surnommé les enfants de cette race les achronautes ». De a privatif, chronos, « temps » et naute, « voyageur ». Les voyageurs qui ignorent le temps. [...] Notre race ne peut voyager que jusqu'au jour précis de notre naissances. Dans mon cas, un 21 mars, le mois du dieu de la Guerre mais surtout le jour du printemps. » (Audouin-Mamikonian, 2015, pp. 16-17)

Ainsi, le terme temps est mentionné à de nombreuses reprises, faisant de cet aspect un thème récurrent et omniprésent tout au long de l'ouvrage : « « A partir de ce jour-là » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 70), « vingt-quatre heures sur vingt-quatre » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 70), « lendemain matin » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 107), « journée » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 109), « une heure » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 142), « Trois jours plus tard » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 156), « Il y a cinq ans » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 281), « à onze heures du soir. Une heure exactement avant le jugement. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 349), « dès demain » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 409). Le temps y est une chose compliquée qui échappe à la conscience : « Nous n'avons pas conscience du temps qui passe » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 221). La plupart de ces termes temporels que l'on relève dans l'ouvrage sont ce que Louis Hébert nomme des « repère[s] relatif[s] ou précis » (Hébert et al., 2015, p. 64).

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), on distingue également que les temps sont associés à un certain type d'action dans l'ouvrage, même si cela est moins net que dans *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015). En effet, si le récit est aussi aux temps du passé, les dialogues, qui sont au présent, sont parfois eux aussi au passé lors de certains retours en arrière. Etant donné que le récit prend place dans une école, celui-ci se déroule sur la durée d'une année scolaire : des « vacances d'été, c'était la période de l'année la plus déplaisante à ses yeux. » (Rowling, 1999, p. 7) à « L'été s'annonçait bien meilleur que celui de l'année dernière ! » (Rowling, 1999, p. 461). Le cadre temporel, excepté les moments où est utilisé le

Retourneur de Temps, est réaliste et prend place dans le XXème siècle.

Cette œuvre comporte une quantité importante de retours en arrière : sur l'enfance de Harry Potter au début du livre (pages 8, 12, 13, 25...) ainsi que sur ses précédentes années à l'école de Poudlard (pages 55, 110...). Par ailleurs, on peut remarquer que les actions du loup-garou en particulier s'effectuent principalement durant la nuit.

On peut trouver dans l'œuvre des moments de description comme les caractérise Philippe Hamon (Hamon, 1994) : le court séjour de Harry Potter au Chaudron Baveur est décrit des pages 60 à 82 ce qui est proportionnellement très important pour les quelques jours qu'il y passe. A l'inverse, on y trouve également ce que Hamon (Hamon, 1994) nomme résumé, comme lorsque l'auteur décrit les vacances de Harry : « Ainsi, pendant cinq longues semaines, Harry n'avait eu aucune nouvelle de ses amis sorciers et ces vacances d'été se révélaient presque aussi détestables que celles de l'année dernière. » (Rowling, 1999, p. 11).

D'autre part, comme dans le cas du tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), cet ouvrage a un lien particulier avec la temporalité puisque celle-ci y est bouleversée. En effet, certains personnages utilisent ce que l'auteur nomme un Retourneur de Temps pour bouleverser l'issue du récit : « Ça s'appelle un Retourneur de Temps [...] Chaque fois que je retournais le sablier, je revenais en arrière d'une heure et c'est comme ça que je pouvais assister à plusieurs cours en même temps » (Rowling, 1999, p. 422). Cependant, le temps semble y être une chose dangereuse qu'il faut manipuler avec prudence : « des choses horribles sont arrivées à des sorciers parce qu'ils avaient cherché à modifier le temps... Certains se sont tués eux-mêmes par erreur dans leur passé ou leur futur ! » (Rowling, 1999, p. 425).

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), on retrouve une nouvelle fois l'association des temps verbaux à certains types d'actions. On y remarque en effet de nombreux retours vers le passé qui se font à l'imparfait comme « Je n'avais pas pardonné à ses parents, en revanche. Ils m'avaient arrachée à ma vie trop souvent pour être pardonnés. » (Wildenstein, 2021, p. 20) ou « La nuit dernière, ils avaient tous été cordiaux avec moi. » (Wildenstein, 2021, p. 66), imparfait que l'on retrouve dans les descriptions : « L'énergie crépitait dans les couloirs moquetés » (Wildenstein, 2021, p. 18). Les actions du récit sont quant à elles au passé simple et les dialogues au présent. On trouve également quelques passages au futur, notamment lorsque l'un des personnages met en place un plan.

Même si cet ouvrage, contrairement aux deux autres, n'entretient pas de lien particulier avec la thématique temporelle puisque le récit se situe dans une temporalité semblable en tous

points à la nôtre, celle-ci est tout de même mentionnée à de nombreuses reprises par des indications temporelles : « Il y a six ans » (Wildenstein, 2021, p. 6), « tout à l'heure » (Wildenstein, 2021, p. 27), « Il y a trois jours. » (Wildenstein, 2021, p. 32), « A onze ans » (Wildenstein, 2021, p. 53), « Le mercredi matin, quand mon téléphone sonna » (Wildenstein, 2021, p. 87), « Ce soir-là » (Wildenstein, 2021, p. 195), « Le lendemain après-midi, à seize heures » (Wildenstein, 2021, p. 272).

De plus, à l'instar des deux autres œuvres, on retrouve dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), les unités temporelles de Philippe Hamon (Hamon, 1994). On peut ainsi relever des résumés comme « Un mois plus tard » (Wildenstein, 2021, p. 18) ou « Toute la semaine, j'avais essayé d'appeler Everest » (Wildenstein, 2021, p. 280), de la description telle que « Le terrain de paintball ressemblait à une décharge apocalyptique. Un vieux bus rouillé aux fenêtres cassées reposait au centre d'un terrain boueux entouré de plusieurs carcasses de voitures érodées et bouts de métal assez grands pour protéger quelqu'un » (Wildenstein, 2021, p. 73) ainsi que des dialogues. Enfin, comme pour le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), les termes temporels employés relèvent tous d'un repère relatif ou précis.

C. Modèles actantiels

Dans cette dernière sous-partie, je vais m'intéresser aux modèles actantiels que présentent les trois ouvrages du corpus en observant particulièrement la place qu'occupent les loups-garous. En effet, ceux-ci n'y ont pas forcément la même importance ou le même rôle, ce qu'il me paraît intéressant d'étudier.

Pour cette étude, j'ai produit les schémas actantiels des trois romans (cf. Figures 1³, 2⁴ et 3⁵) en m'appuyant sur celui que propose Vincent Jouve dans son ouvrage *Poétique du roman* (Jouve, 2020), inspiré des réflexions de Greimas (Greimas, 2002) sur le sujet. Vincent Jouve présente en effet un schéma actantiel qui se base sur les catégories Destinateur, Sujet, Objet, Destinataire, Opposant et Adjuvant, celles-ci répondant aux questions classiques du schéma actantiel et correspondant à la définition suivante : pourquoi ? qui ? quoi ? pour qui ? avec qui ? contre qui ?

« Tout récit se présente en effet comme la quête d'un *objet* par un *sujet*. [...] Les obstacles, inévitables dans toute quête, font surgir des *opposants* que le sujet affronte avec l'aide d'*adjuvants*. [...] La quête a, en outre, une origine (*le destinateur*) et une finalité qui, outre le sujet, peut concerner différents personnages (*les destinataires*). » (Jouve, 2022, pp. 99-130).

³ Cf. Figure 1, p. 22.

⁴ Cf. Figure 2, p. 23.

⁵ Cf. Figure 3, p. 24.

Ce schéma s'inspire de ce qu'écrit Greimas dans son ouvrage :

- « Les actants qui sont les forces agissantes dans tout récit. Ils recourent six grands rôles - on parlera alors de rôles actanciels - dont les relations reposent sur trois couples déterminés par :
- le vouloir (ou la quête) : d'un côté le sujet à l'origine de l'action, de l'autre l'objet de la quête ;
 - le savoir (ou l'origine et le résultat de la quête) : d'un côté le destinataire ou encore donateur qui suscite l'action, de l'autre le destinataire qui bénéficie du résultat de l'action ;
 - le pouvoir (ou le conflit au cours de l'action) : d'un côté l'adjuvant qui appuie le sujet, de l'autre l'opposant. » (Greimas, 1966, p. 89).

C'est pourquoi je m'appuie également sur l'écrit d'Algirdas Julien Greimas (Greimas, 1966).

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), les loups-garous sont des personnages centraux de l'histoire puisque, ainsi que l'on peut le voir sur la Figure 1⁶, l'objet de la quête concerne la meute et le sujet, les adjuvants et les opposants sont tous des loups-garous exceptés deux humains dont un qui est une compagne de loup-garou. Dans ce roman, le personnage principal Ness Clark tente d'obtenir le titre d'alpha de la meute qui l'a rejetée petite. Contrainte de revenir à Boulder et profitant du décès de l'alpha précédent, elle se lance dans cette compétition dans le but de se venger, bien qu'elle ne désire absolument pas ce titre. Durant sa quête, Ness est aidée par Evelyn, humaine qu'elle considère comme sa famille, Liam, fils de l'ancien alpha qui tombe amoureux d'elle, ainsi que Julian et Sarah, chef et membre de la meute concurrente des Pins. Elle rencontre cependant des difficultés et tombe dans un piège fomenté par sa tante Lucy et son cousin Everest. Finalement, c'est le sort de la meute de Boulder qui est en jeu et c'est sur elle qu'influe l'objet de la quête.

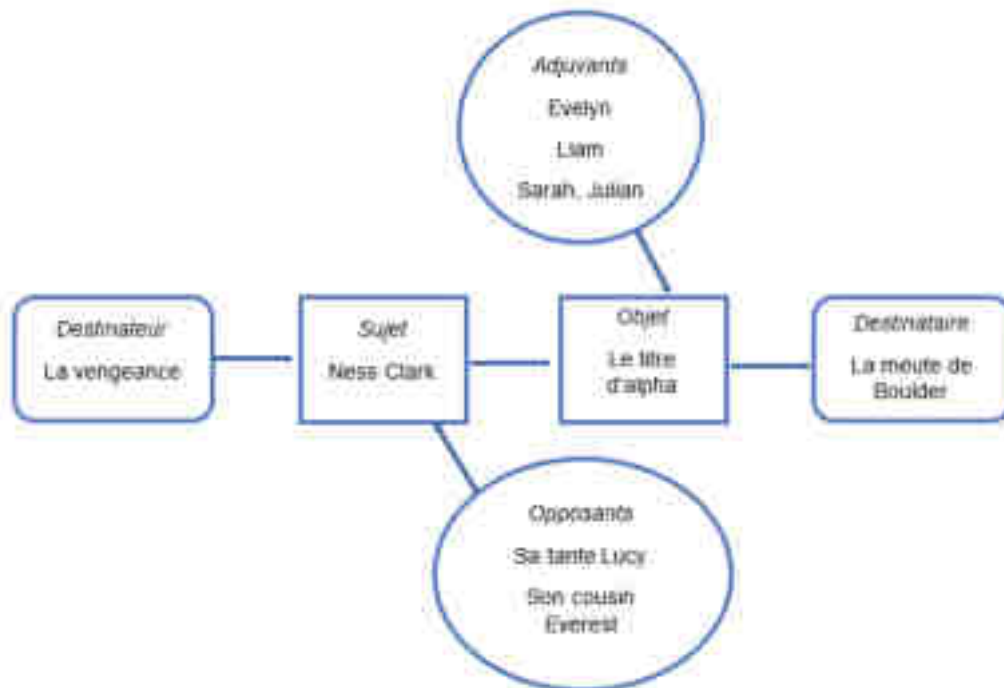


Figure 1 : Le schéma actantiel d'*Une meute de sang et de mensonges*

⁶ Cf. Figure 1, p. 22.

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), le loup-garou n'est pas le personnage principal puisqu'il s'agit de Harry Potter comme on peut le voir sur la Figure 2⁷. En effet, même s'il est important dans l'histoire du roman, il ne joue que le rôle d'adjuvant. Ainsi, le professeur Lupin aide Harry, le personnage principal, à accomplir sa quête, notamment en lui révélant la vérité sur la mort de ses parents mais également en sauvant à un moment la vie de Sirius Black qui s'avère être le parrain de Harry. On remarque ici que même si le personnage paraît peu présent dans l'ouvrage comparé aux autres, son rôle d'adjuvant donne au professeur Lupin une importance capitale. En effet, sans lui l'histoire n'aurait absolument pas connu le même dénouement.

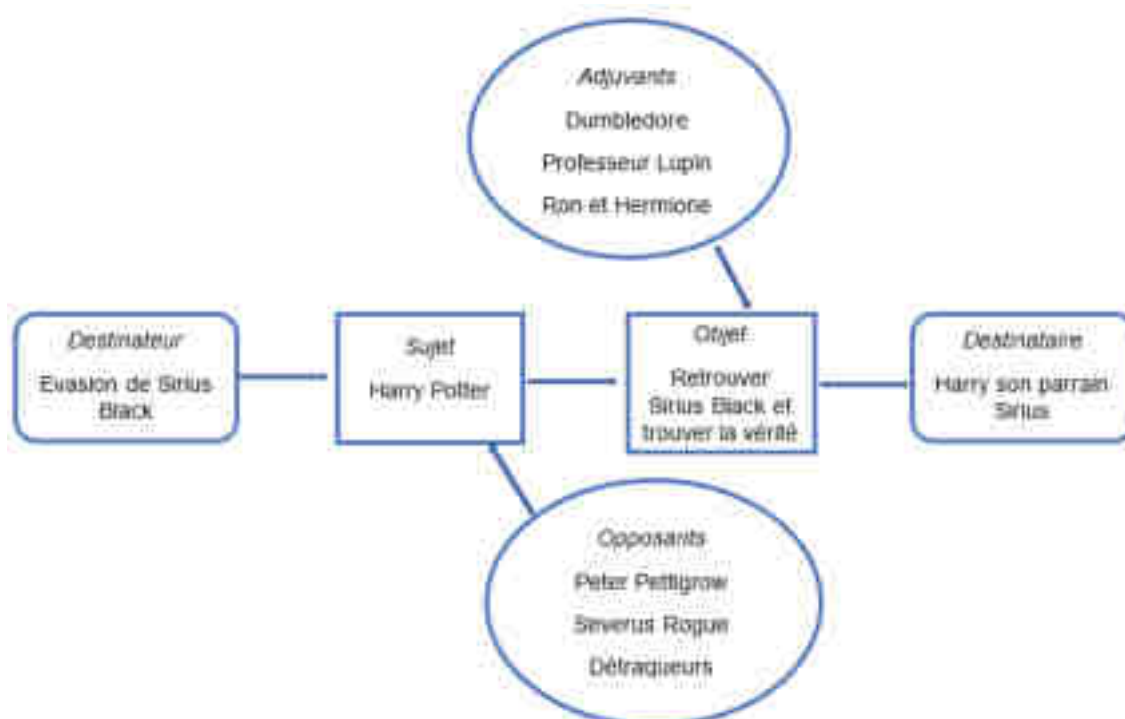


Figure 2 : Le schéma actantiel de *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*

Dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), les loups-garous tiennent une place importante malgré le fait que le personnage principal ne soit pas de nature lupine comme on peut le voir sur la Figure 3⁸. En effet, si Indiana Teller est bien un humain, il a tout de même grandi et fait partie d'une famille de loup-garou. Durant toute son enfance il vit au Lykos Ranch, uniquement peuplé par des loups-garous. De plus, ceux-ci sont omniprésents dans le roman. D'autre part, les opposants et adjuvants d'Indiana sont tous des loups-garous à l'exception de la famille O'Hara. Dans ce roman, Indiana, lassé d'être le seul humain parmi des loups-garous et d'être tout le temps le plus faible, tente d'avoir une vie la plus normale

⁷ Cf. Figure 2, p. 23.

⁸ Cf. Figure 3, p. 24.

possible en allant notamment étudier à l'Université de Missoula. Cependant, sa quête est mise en péril par Séraphina, un membre de la meute de ses grands-parents, ainsi que par la famille Brandkel et leur meute. Il peut néanmoins compter sur l'aide de ses grands-parents, d'Axel, un semi avec lequel il s'est lié d'amitié, de Chuck, un loup-garou qui assure sa protection, ainsi que sur celle de la famille O'Hara, une famille humaine. Finalement, la volonté d'Indiana d'avoir une vie normale l'influence lui mais pas uniquement : la meute des Teller, celle des Brandkel et la famille O'Hara sont également impactés.

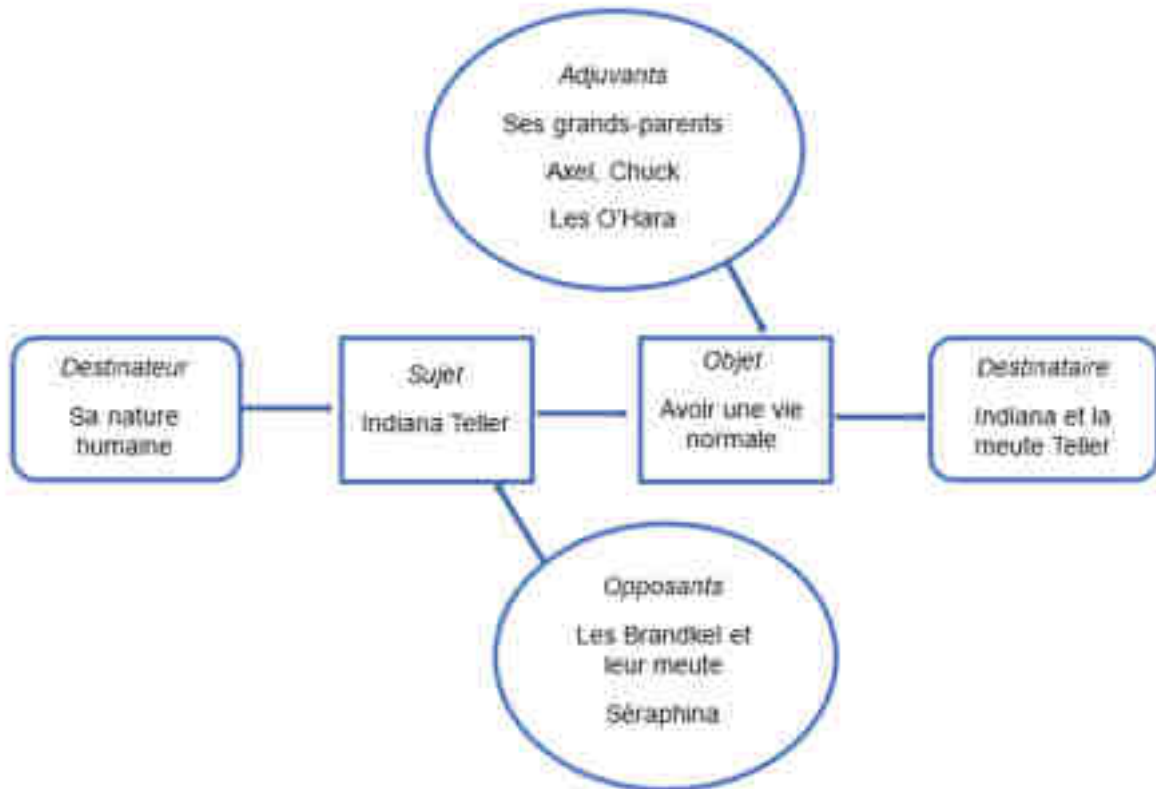


Figure 3 : Le schéma actantiel de *Indiana Teller : Lune de printemps*

II. Les caractéristiques physiques des loups-garous

A. Apparence physique

Dans cette partie consacrée aux caractéristiques des loups-garous dans les trois ouvrages du corpus, je vais tout d'abord m'intéresser à leur apparence physique, soit une partie de leur « Être » comme le nomme Vincent Jouve (Jouve, 2020, pp. 99-130). Je vais en effet axer mon analyse sur leurs corps, que ce soit lorsqu'ils ont forme humaine ou non, et parfois à leurs vêtements. L'aspect psychologique des personnages des loups-garous sera étudié dans la troisième partie de ce mémoire.

Il semble nécessaire d'accorder une certaine importance aux caractéristiques physiques des loups-garous car, en tant que personnages, leur perception est « étroitement liée à [leur] caractérisation narrative » (Jouve, 1998, pp. 40-45). En effet, « dans tout roman, l'image des personnages est [...] un mixte entre les données objectives du texte et l'apport subjectif du lecteur. » (Jouve, 1998, p. 40-45). J'effectuerai donc, en me basant principalement sur le lexique, le portrait physique des personnages de loups-garous comme le définit Erman :

« Dans le roman, précisément, le portrait est composé d'un ensemble d'éléments intégrés dans le récit : parties du visage ou du corps pour le portrait physique, traits affectifs et moraux pour le portrait psychologique accompagné, dans tous les cas, d'expansions prédicatives (adjectifs, phrases relatives, compléments déterminatifs...) qui expriment des propriétés caractérisantes. » (Erman, 2006, p. 52)

Pour cette étude, je me m'appuie principalement sur les écrits de Vincent Jouve (Jouve, 1998), (Jouve, 2020) et Michel Erman (Erman, 2006).

a) Apparence humaine

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), bien qu'il n'y ait qu'un seul personnage de loup-garou et qu'il soit souvent absent, il est possible d'en faire un portrait qui, ici, est fort peu flatteur. En effet, si l'on observe sa première description dans l'ouvrage, on remarque que son aspect physique, sa santé comme ses vêtements sont décrits dans un registre pathétique : « L'homme portait une robe de sorcier miteuse, rapiécée en plusieurs endroits. Il semblait malade et épuisé. Bien qu'il fût encore jeune, ses cheveux châtain étaient parsemés de mèches blanches. » (Rowling, 1999, p. 86).

Cette description piteuse du personnage sous sa forme humaine persiste tout au long du roman puisque les autres moments où son apparence est décrite sont caractérisés par le même registre pathétique : « On a l'impression qu'il suffirait de lui jeter un sort pour qu'il rende

le dernier soupir. » (Rowling, 1999, p. 87), « son visage gris et fatigué » (Rowling, 1999, p. 95), « Sa vieille robe de sorcier pendait sur ses épaules et il avait de grands cernes noirs sous les yeux. » (Rowling, 1999, p. 202), « les cheveux gris de Lupin et les rides qui creusaient son visage encore jeune. » (Rowling, 1999, p. 204). On peut également noter dans ces descriptions que ses vêtements sont rapiécés, ce que l'on pourra analyser plus tard puisque selon Erman, « le vêtement est une représentation de soi qui exprime toujours un rapport au monde. Il porte, en effet, des signes culturels relevant du goût d'une époque mais aussi des signes individuels relatifs à la volonté et au désir des personnages. » (Erman, 2006, p. 67).

Dans le premier tome de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), on trouve deux types de loups-garous différents, mais tous deux sont semblables lorsqu'ils sont sous leur forme humaine, même si l'on en a peu de descriptions. Cependant, on peut remarquer que celles dont on dispose sont toutes axées sur deux éléments principaux : la couleur de leurs yeux ainsi que leur stature imposante, celle-ci étant due au fait que « les loups ne prennent pas de poids lorsqu'ils se transforment. Ils le gardent, même s'ils changent de forme. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 20). Ainsi, les yeux des loups-garous ont tous une couleur associée à l'or ou l'ambre, exceptés les loups-garous appelés semis qui eux, ont les yeux « d'un noir profond » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 42) : « regard doré » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 13), « l'or de ses yeux » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 13), « regard ambré » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 42), « yeux ambrés » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 62), « yeux d'or » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 371). Quant à leur imposante stature on trouve des descriptions axées sur leur poids et leur carrure athlétique : « si grand et si solide » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 19), « grand et puissant » (Audouin-Mamikonian, 2015, p.19), « Il était grand, immense même, mesurait plus de deux mètres vingt pour deux cent soixante kilos » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 20), « Cent vingt kilos de muscles » (Audouin-Mamikonian, 2015, 42), « muscles des épaules » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 52).

On peut donc dire que les loups-garous sont décrits dans ce roman d'une toute autre manière que dans celui de J. K. Rowling (Rowling, 1999) puisque l'aspect pathétique est ici absolument absent. Au contraire, les yeux ambrés ou dorés des loups-garous, même sous leur forme humaine, semblent insister sur une sorte de majesté ce qui, associé à leur importante carrure, amène l'impression d'une très grande prestance ainsi que d'une forte puissance, que l'on retrouvera plus tard dans ce mémoire.

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), la description du personnage du loup-garou est spéciale par rapport aux deux autres ouvrages. En effet, si les deux premiers romans n'offraient pas beaucoup de descriptions de ces personnages, ce roman-là en comporte de très nombreuses, et cela que ce soit la description de sa forme humaine ou lupine, comme le prouve la Figure 4⁹.

Pour la description des loups-garous dans leur version humaine, on peut constater l'omniprésence d'un grand nombre et d'une grande diversité de parties du corps humain. En effet, si l'on retrouve les parties du corps que l'on voit dans la Figure 4¹⁰, il est également fait mention de beaucoup d'autres telles que « abdomen » (Wildenstein, 2021, p. 38), « bouche » (Wildenstein, 2021, p. 51), « ongles » (Wildenstein, 2021, p. 52), « avant-bras » (Wildenstein, 2021, p. 78), « omoplates » (Wildenstein, 2021, p. 107), « front » (Wildenstein, 2021, p. 168), « biceps » (Wildenstein, 2021, p. 195), « estomac » (Wildenstein, 2021, p. 206), « épaule » (Wildenstein, 2021, p. 261), « iris » (Wildenstein, 2021, p. 271), « colonne vertébrale » (Wildenstein, 2021, p. 328), « paupières » (Wildenstein, 2021, p. 362), « poignet » (Wildenstein, 2021, p. 372), « jambes » (Wildenstein, 2021, p. 373), « menton » (Wildenstein, 2021, p. 380), etc. Mis à part les nombreuses mentions de parties de corps humain, les descriptions des loups-garous sous leur forme humaines sont assez classiques en ce qui concerne les femmes, avec une insistance tout de même sur leur beauté : « une fille de soixante kilos » (Wildenstein, 2021, p. 65), « très jolie » (Wildenstein, 2021, p. 91), « avec de longs cheveux blonds bouclés et des lèvres colorées d'un rose vif » (Wildenstein, 2021, p. 186), « ses cheveux blonds et bouclés ondulant sur la robe bouton-d'or, qui suivait ses courbes comme une seconde peau » (Wildenstein, 2021, p. 288). En ce qui concerne les hommes elles sont également classiques mais mettent cependant fortement en lumière leur carrure et leur musculature, comme dans l'ouvrage précédent : « des hommes musclés de tous les âges » (Wildenstein, 2021, p. 18), « Un grand blond avec un cou aussi épais que son visage croisa ses bras costauds devant son torse aux allures de frigo. » (Wildenstein, 2021, p. 30), « géant blond » (Wildenstein, 2021, p. 41), « un monstre de plus de cent kilos » (Wildenstein, 2021, p. 65), « Il était imposant et blond, comme son frère, mais il avait la boule à zéro » (Wildenstein, 2021, p. 97), « Quelqu'un de grand, costaud dont les yeux jaunes brillaient » (Wildenstein, 2021, p. 301).

⁹ Cf. Figure 4, p. 30.

¹⁰ Cf. Figure 4, p. 30.

b) Apparence surhumaine

Dans l'ouvrage de J. K. Rowling (Rowling, 1999), le loup-garou sous sa forme lupine n'est que peu décrite. En effet, excepté une mention du terme « museau » (Rowling, 1999, p. 188), on ne dispose que d'une seule description : « La tête de Lupin s'allongeait. Son corps également. Ses épaules se voûtaient. Des poils apparaissaient sur son visage et ses mains qui se recourbaient pour former des pattes dotées de griffes. » (Rowling, 1999, p. 407). Dans cette description, plusieurs parties du corps sont évoquées mais l'on verra ensuite que cela représente un vocabulaire très réduit comparé aux descriptions que l'on trouve dans les deux autres romans (cf. Figure 4¹¹).

Dans l'ouvrage de Sophie Audouin-Mamikonian (Audouin-Mamikonian, 2015), les loups-garous une fois transformés sont décrits plus amplement que leur apparence humaine : cela se remarque par un nombre de citations à ce propos plus important, mais aussi dans le graphique de la Figure 4¹² puisque les principales parties du corps mentionnées dans cet ouvrage sont celles des loups-garous sous leur forme lupine, à savoir les crocs, les griffes, le museau, les pattes, les poils et les yeux. S'il est à un moment décrit comme un « monstre [...] qui ressemble aux humains » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 9), on peut remarquer dans les descriptions une tension palpable entre cet aspect monstrueux du loup-garou et un aspect plus noble et majestueux. En effet, si les yeux ou le regard doré du loup-garou sous sa forme lupine sont évoqués à neuf reprises et que l'on trouve la mention que « les loups sont beaux » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 76), on remarque également des éléments effrayants dans ces descriptions, notamment par l'utilisation d'adjectifs à caractère dangereux : « énorme animal » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 13), « griffes acérées » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 295), etc.

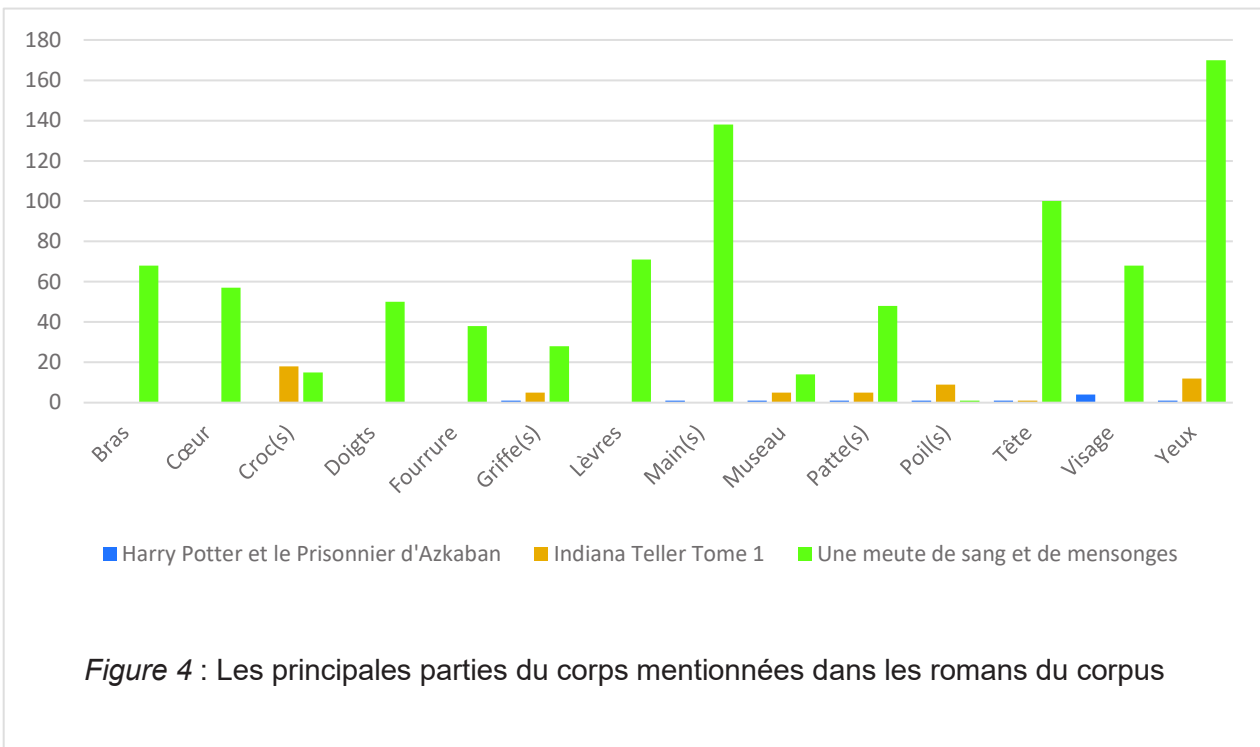
Cependant, cet aspect monstrueux du loup-garou transformé est plus marquant dans les descriptions qui concernent les loups-garous que l'on nomme semi – humains transformés en loups-garous, ils ne le sont pas de naissance et ont une apparence différente sous leur forme lupine puisqu'ils n'ont pas une transformation complète. En effet, ces loups-garous sont réellement décrits comme des monstres effrayants, sans aucun élément qui amènerait une forme de beauté ou de majesté : « une sorte de bipède poilu, grande gueule, longues griffes et gros appétit » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 22), « sa gueule monstrueuse » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 23), « la longueur de ses crocs » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 31), « corps mi-homme mi-loup, difforme et hideux » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 296), « une

¹¹ Cf. Figure 4, p. 30.

¹² Cf. Figure 4, p. 30.

chose monstrueuse qui marchait sur deux pattes » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 369). En plus de l'utilisation d'adjectifs à caractère monstrueux, le fait que ce loup-garou soit désigné comme « une sorte de bipède poilu » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 22), ou « une chose monstrueuse » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 369) rend le personnage encore plus effrayant, assez indéterminé et peu enclin à attirer l'empathie du lecteur contrairement au loup-garou précédent qui comporte en lui-même une sorte de dichotomie.

Dans l'ouvrage d'Olivia Wildenstein (Wildenstein, 2021), les loups-garous sous leur forme humaine sont décrits d'une manière assez étrange. En effet, si l'on retrouve évidemment une description de leurs attributs lupins comme « crocs » (Wildenstein, 2021, p. 136), « fourrure gris-brun » (Wildenstein, 2021, p. 319), « pattes » (Wildenstein, 2021, p. 60), « museau » (Wildenstein, 2021, p. 342), « coussinets » (Wildenstein, 2021, p. 136), etc., de nombreux attributs plus généralement associés aux humains leur sont également liés : « dents » (Wildenstein, 2021, p. 137), « avant-bras » (Wildenstein, 2021, p. 141), « nez » (Wildenstein, 2021, p. 337), « jambe » (Wildenstein, 2021, p. 363), « sourcils » (Wildenstein, 2021, p. 366)... Ces associations peu communes tendent à rendre le loup-garou, même sous sa forme lupine, un peu plus humain. Cela est également renforcé par le fait que des adjectifs mélioratifs soient associés aux éléments purement lupins comme « fourrure blanche » (Wildenstein, 2021, p. 107), « fourrure dorée et ondulée » (Wildenstein, 2021, p. 366), « tendon rose » (Wildenstein, 2021, p. 140), « yeux verts » (Wildenstein, 2021, p. 133), etc. mais aussi par le fait que certaines des descriptions de leur forme lupine peuvent être considérées comme plus mignonnes ou jolies que monstrueuses même si quelques descriptions effrayantes sont présentes : « une boule de poils blancs toute maigrichonne » (Wildenstein, 2021, p. 69) en opposition à « « bête féroce » (Wildenstein, 2021, p. 71) ou « une bête noire aux yeux luisants » (Wildenstein, 2021, p. 332).



B. Les conditions et possibilités de la transformation

Le personnage du loup-garou ne peut être abordé sans que l'on parle de sa transformation. En effet, le loup-garou est un être hybride dont la caractéristique principale est sa capacité à se transformer en loup, de manière plus ou moins ressemblante selon les sources.

Il semble donc ici nécessaire de s'intéresser aux différentes conditions et possibilités de la transformation des loups-garous, d'autant plus que « les artifices mentionnés pour se transformer sont très variés, au même titre que les sources qui les mettent en scène : traversée d'un lac, pommade, onguent, formule, pleine lune, malédiction... » (Trevily, 2019, p. 16). Je m'intéresserai donc dans cette sous-partie à la transformation des loups-garous dans les trois ouvrages du corpus, en tentant d'en mettre en lumière les points communs et différences.

Pour cette étude je me base principalement sur la thèse de Julie Trevily (Trevily, 2019), le reste de cette sous-partie s'attachant plutôt à l'étude du corpus lui-même.

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), le loup-garou a, comme le montre le Tableau 1¹³, beaucoup de similarités avec le semi du roman de Sophie Audouin-Mamikonian (Audouin-Mamikonian, 2015). En effet, aucun d'entre eux ne dispose de moyen de ne pas se

¹³ Cf. Tableau 1, p. 34.

transformer et tous deux ne se transforment qu'à la pleine lune, condition absolument nécessaire, même s'il arrive pour les semis qu'une « extrême émotion [puisse] jouer le même rôle » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 51) : « nous ne nous transformons qu'à la pleine lune » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 51), « il me suffit alors d'attendre la fin de la pleine lune » (Rowling, 1999, p. 375), « la lueur du clair de lune baignait les alentours » (Rowling, 1999, p. 406). D'autre part, conformément aux croyances du XV^{ème} siècle selon Julie Trevily (Trevily, 2019), ces deux loups-garous ont également en commun le fait que leur condition de métamorphe soit due à une morsure de loup-garou : « J'étais encore un petit garçon quand j'ai été mordu. Mes parents ont tout essayé, mais à l'époque, il n'existait pas de traitement. » (Rowling, 1999, p. 375), « La transformation [...] devient transmissible par inoculation ou par morsure » (Trevily, 2019, p. 18). Etant donné que leur lycanthropie a été déclenchée par une morsure contrairement aux deux loups-garous que l'on verra par la suite, leurs transformations s'avèrent involontaires et conditionnées par la présence de la pleine lune. En effet, si la pleine lune est absente, ils ne peuvent pas déclencher la transformation par eux-mêmes ni la contrer tant que la pleine lune n'est pas finie : « Il ne pouvait pas se retransformer avant que la lune ne soit couchée » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 29), « il me suffit alors d'attendre la fin de la pleine lune » (Rowling, 1999, p. 375).

Bien que ces loups-garous soient similaires, on relève tout de même des différences entre eux. Si le corps transformé du professeur Lupin est « celui d'un loup » (Rowling, 1999, p. 378), le semi se transforme quant à lui en loup de manière incomplète : « une sorte de bipède poilu, grande gueule, longues griffes » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 22), « corps mi-homme mi-loup, difforme et hideux » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 296), « une chose monstrueuse qui marchait sur deux pattes » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 369). De plus, alors que le semi se transforme de manière instantanée, sans douleur et garde toute sa lucidité, le loup-garou de J. K. Rowling (Rowling, 1999) se transforme très douloureusement et doit prendre une potion pour pouvoir conserver sa lucidité : « C'est très douloureux de se transformer en loup-garou » (Rowling, 1999, p. 376), « Si je la prends dans la semaine qui précède la pleine lune, je reste lucide pendant le temps de ma transformation » (Rowling, 1999, p. 375). On remarque également des différences plus lointainement liées à la transformation : si le professeur Lupin transformé risque de contaminer des humains et ainsi les transformer en loup-garou en cas de morsure, cela ne peut pas arriver aux semis puisque « un semi ne peut pas transformer un humain en un autre semi » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 23). Enfin, un semi « s'il est tué [...] redevient humain » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 22), contrairement aux loups-garous que l'on va ensuite étudier.

Dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), en plus des semis, d'autres loups-garous sont présents et ont des caractéristiques différentes comme on peut le voir dans le Tableau 1¹⁴. Si, comme eux, ils n'ont pas de moyen de ne pas se transformer en général, sont lucides durant leur transformation et ont une transformation instantanée et indolore, certaines choses leur sont pourtant propres. En effet, le gène lupin se transmet de génération en génération : ils sont donc loups-garous de naissance. S'ils peuvent transformer des humains en loups-garous, ceux-ci ne sont cependant que des semis, leur gène lupin étant incomplet. Bien que leur transformation soit instantanée et indolore (« Nous passons instantanément de l'état d'homme à l'état de loup et vice versa » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 22), « Ce n'est pas douloureux mais ça secoue » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 22)), ils ne sont pas toujours maîtres de leurs transformations puisque, s'ils se transforment généralement selon leur volonté et à n'importe quel moment, la transformation peut être forcée par l'état psychologique et émotionnel de leur alpha : « Cela fut si violent qu'ils tombèrent à quatre pattes et se transformèrent involontairement » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 276). Enfin, leur transformation en loup est complète, comme le montre la description suivante, et « un lycanthrope tué sous sa forme de loup restera loup. Un lycanthrope tué sous sa forme d'humain restera humain » (Audouin-Mamikonian, 2015, pp. 22-23) : « un énorme loup au poil brun et noir » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 146).

Les loups-garous présents dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), se distinguent des autres puisqu'ils ont un moyen de ne pas se transformer : « la distance empêche leur corps de se transformer » (Wildenstein, 2021, p. 25), « l'éloignement avec la meute finissait par bloquer la transformation » (Wildenstein, 2021, p. 174). De même que les loups-garous dans le roman de Sophie Audouin-Mamikonian (Audouin-Mamikonian, 2015), ceux-ci le sont par naissance et donc par la transmission du gène lupin. La transformation peut être douloureuse pour ceux qui ont longtemps été éloignés de la meute comme le montre la citation suivante mais d'ordinaire elle ne l'est pas, tout comme elle n'est pas instantanée :

« Une peine aveuglante me traversa l'échine, comme si quelqu'un arrachait mes vertèbres. Je me cambrai en arrière et grinçai des dents. Des canines pointues poussèrent dans la mâchoire inférieure, perçant ma gencive. Du sang coula le long de mon menton. Mes omoplates de déboitèrent et je retins un cri. Je tombai lourdement en avant, sur mes paumes et mes genoux. » (Wildenstein, 2021, p. 53).

Lorsque les loups-garous se transforment, ils gardent leur lucidité et ont l'apparence complète d'un loup comme le montre la transformation suivante :

¹⁴ Cf. Tableau 1, p. 34.

« La base de ma colonne vertébrale me picota et mes muscles commencèrent à se transformer sous ma peau. Des larmes de soulagement coulèrent sur mes joues, pendant que mes oreilles migraient en haut de ma tête et que ma bouche s'allongeait en un museau rempli de dents, qui pouvaient cisailer du bois comme des os. Le duvet de poils sur mon corps s'épaississait pour laisser place à une fourrure d'été. Je tombai sur mes pattes avant tandis que celles de derrière se raccourcissaient et s'ajustaient. Le loup remplaçait l'humain. » (Wildenstein, 2021, p. 133).

Bien que leur transformation soit volontaire et que les loups-garous puissent se transformer autant qu'ils le veulent (« me transformer à volonté » (Wildenstein, 2021, p. 58)), les anciens¹⁵ ne peuvent plus le faire selon leur volonté et ne se transforment plus que « les soirs de pleine lune » (Wildenstein, 2021, p. 226). Lorsqu'ils décèdent, les loups-garous de ce roman retrouvent leur forme humaine, : « Mon père s'était retransformé quand la balle avait atteint son cœur, retirant sa magie de loup-garou, puis sa vie » (Wildenstein, 2021, p. 240).

¹⁵ Les anciens sont les loups-garous les plus âgés.

Tableau 1 : Les caractéristiques de la transformation des loups-garous

	Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban	Indiana Teller tome 1 : loups-garous	Indiana Teller tome 1 : semis	Une meute de sang et de mensonges
Moyen de ne pas se transformer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Condition de loup-garou déclenché par morsure	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Transformation lucide	<input checked="" type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Transformation douloureuse	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Transformation instantanée	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Transformation volontaire	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Possibilité de transformer les humains	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	?
Transformation en loup complète	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Transformation uniquement à la pleine lune	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Transformation à volonté	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
En cas de décès, transformation en humain	?	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

C. Pouvoirs surnaturels liés au corps

J'ai choisi de finir cette partie sur les caractéristiques physiques des loups-garous en m'appuyant sur les pouvoirs surnaturels qu'ils possèdent car ceux-ci sont tous liés au corps du loup-garou. On remarque en effet trois catégories de pouvoirs surnaturels chez les loups-garous du corpus : des sens surdéveloppés, des capacités physiques accrues ainsi qu'une guérison accélérée. Il me semble important de faire un point sur ces capacités puisque le loup-garou est un être surnaturel : il est donc nécessaire de s'intéresser à ce qui le rend surnaturel, excepté sa capacité de transformation.

Pour cette étude je m'appuie principalement sur le lexique des ouvrages du corpus.

Dans *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (Rowling, 1999), le loup-garou évoluant dans un monde particulier, celui des sorciers, ses pouvoirs surnaturels sont des pouvoirs magiques. En effet, le personnage utilise par exemple la magie pour des actions quotidiennes telles que faire du thé : « Lupin tapota sa bouilloire avec sa baguette magique et un jet de vapeur jaillit aussitôt du bec verseur » (Rowling, 1999, p. 169). Mais plus que des actions de la vie quotidienne, le professeur Lupin utilise également ses pouvoirs dans le cadre des cours qu'il dispense ainsi que lors de combats : « Le professeur tenait au creux de sa main une poignée de flammes qui illuminaient son visage gris et fatigué » (Rowling, 1999, p. 95), « Un bouquet d'étincelles, jailli de l'extrémité de la baguette de Lupin, vint frapper la poignée de la porte qui s'ouvrit brusquement » (Rowling, 1999, p. 153). Les capacités magiques qui représentent les pouvoirs surnaturels de ce personnage de loup-garou sont très spécifiques à ce roman car, comme le montre la Figure 5¹⁶, les deux autres romans n'en mentionnent pas.

Dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), les loups-garous possèdent des pouvoirs surnaturels appartenant aux trois catégories que l'on a précédemment citées : sens surdéveloppés, capacités physiques accrues et guérison accélérée. En effet, les loups-garous de ce roman ont une ouïe surdéveloppée qui, au-delà de permettre d'entendre des choses même à longue distance, leur permet également de savoir quand leur interlocuteur ment : « les loups ont de grandes oreilles » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 38), « L'ouïe des loups est supérieure à celle des hommes. Celle des loups-garous l'est encore plus. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 364), « Les loups savent lorsque vous mentez. Pas toujours, mais l'accélération des battements du cœur, du souffle et des tas de petits tressautements des muscles peuvent vous trahir » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 215). Autre sens surdéveloppé, la vue est chez les loups-garous, adaptée à la vision nocturne : « les loups voyaient très bien

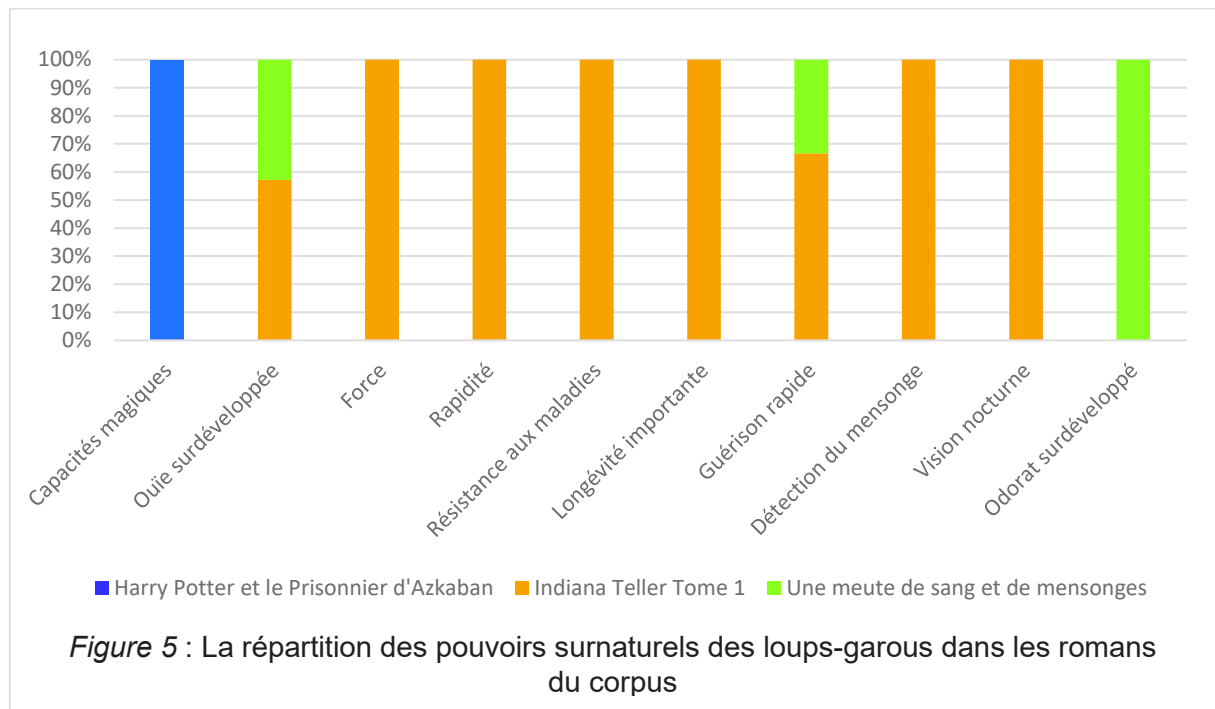
¹⁶ Cf. Figure 5, p. 37.

dans le noir » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 365). Par ailleurs, les capacités physiques accrues de ces personnages se caractérisent par leur force surhumaine et leur rapidité : « tellement plus forts que moi tellement plus rapides » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 25), « ils sont tous plus vifs, plus forts, plus rapides » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 32). Enfin, les loups-garous de Sophie Audouin-Mamikonian ont la capacité de guérir de manière très rapide et ne sont jamais malades, ce qui explique notamment leur longévité extraordinaire : « ne tombaient jamais malades » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 34), « les entailles se refermaient déjà » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 178), « les loups ne gardent pas de cicatrices, sauf si elles sont infligées par de profondes morsures d'autres loups adultes, le feu ou empoisonnées avec de l'argent » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 201).

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), les loups-garous possèdent des pouvoirs surnaturels appartenant à deux des trois catégories précédemment citées : sens surdéveloppés et guérison accélérée. Deux de leurs sens sont particulièrement développés : l'odorat et l'ouïe. En effet, les loups-garous du roman ont ces sens surdéveloppés sous leur forme humaine mais de manière plus exacerbée encore sous leur forme lupine :

« aiguissant tous mes sens. J'entendais les conversations jusqu'au salon. Je distinguais le hululement d'une chouette, le croassement d'un corbeau, le bruissement des épines de pin. Je sentais le détergent et la javel, tout comme l'odeur de nature provenant de la forêt. J'entendais le battement de cœur de petits animaux : des insectes, des lapins et des chouettes. » (Wildenstein, 2021, p. 108).

Excepté ces sens surdéveloppés, les loups-garous d'Olivia Wildenstein ont également la capacité de guérir rapidement : « les bords des plaies des garçons se refermèrent » (Wildenstein, 2021, p. 47), « Je guéris à nouveau vite » (Wildenstein, 2021, p. 122).



III. Caractéristiques morales et sociales des loups-garous

Dans son ouvrage, Michel Erman décrit le portrait de roman comme étant :

« composé d'un ensemble d'éléments intégrés dans le récit : parties du visage ou du corps pour le portrait physique, traits affectifs et moraux pour le portrait psychologique accompagné, dans tous les cas, d'expansions prädicatives (adjectifs, phrases relatives, compléments déterminatifs...) qui expriment des propriétés caractérisantes. » (Erman, 2006, p. 52).

Or, je ne me suis intéressée dans la partie précédente, qu'au portrait physique des personnages de loup-garou. Je vais donc dans cette partie, analyser l'aspect social et moral de ces personnages. En effet, bien que ce soient des personnages fictifs, uniquement à moitié humains, « ils sont toujours présentés de manière *humanoïde* » (Gaudemar, 2011, p. 22) et peuvent alors être étudiés de la même manière que les ces derniers : ils sont organisés socialement et respectent des normes morales qui leurs sont propres.

Pour effectuer cette étude, je m'appuierai sur les travaux de Michel Erman (Erman, 2006), Danilo Martuccelli (Martuccelli, 2002) et Martine de Gaudemar (Gaudemar, 2011).

Je vais donc étudier dans une première sous-partie l'organisation sociales des loups-garous. Puis, je m'intéresserai aux liens que ces personnages entretiennent avec les humains dans les trois romans : mariages, contacts avec eux... Enfin, je terminerai cette partie en étudiant leur insertion dans la société, notamment par l'aspect du travail.

A. Organisation sociale des loups-garous

a) La vie en meute ou solitaire

Dans son ouvrage *Grammaire de l'individu* (Martuccelli, 2002), Danilo Martuccelli définit trois régimes d'interaction différents : la « hiérarchie » (Martuccelli, 2002, p. 246), « l'égalité » (Martuccelli, 2002, p. 250) et la « différence » (Martuccelli, 2002, p. 254). Je vais m'appuyer principalement sur le premier de ces trois régimes d'interaction, puisque celui-ci correspond à ce que l'on retrouve majoritairement dans deux des trois romans du corpus. En effet, si Danilo Martuccelli qualifie la hiérarchie comme un système dans lequel les « égards dus à une personne sont clairement subordonnés à une position statutaire » (Martuccelli, 2002, p. 246) et où « le rang va de pair avec un titre, définissant solidement la position occupée dans l'ordre social » (Martuccelli, 2002, pp. 247-248), c'est exactement ce que l'on retrouve dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015) ainsi que dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021).

Dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), les loups-garous sont organisés socialement sous la forme d'une meute à l'instar des véritables loups, meute dans laquelle on repère très facilement les éléments de hiérarchie :

« Dans notre meute, le plus fort, le plus puissant et donc souvent le plus gros commande. C'est le loup alpha. Sa femme dirige à son côté, c'est la louve alpha. Tous les autres loups doivent leur obéir. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 20)

« Comme dans les vraies meutes de loups, il y avait les loups et les louves alpha, les dominants. Les autres, les bêta ou les oméga, les subalternes, leur obéissaient sans condition. C'était toujours un couple qui dirigeait la meute. Un loup sans louve n'était pas respecté. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 133).

On remarque dans ces citations que le rang des personnages va de pair, comme le précisait Martuccelli, avec des titres, ici alpha, bêta et oméga, qui sont la preuve de leur importance sociale plus ou moins élevée. Si « les loups ont besoin de vivre en communauté » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 29), celle-ci est donc néanmoins régie par des statuts sociaux qui organisent la meute : l'alpha est celui qui prend toutes les décisions qui la concernent mais également celui à qui tous doivent le respect. Il a d'autre part un pouvoir sur l'état psychologique des membres de sa meute puisque : « L'humeur des alpha commandait celle de la meute. Si elle était joyeuse, la meute était joyeuse, si l'alpha était nerveux, la meute était nerveuse. Et s'il explosait de colère, son énergie lupine pouvait forcer les garous à se transformer. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 247-248). De plus, cette hiérarchie interne à la meute se retrouve également dans les relations entre les différentes meutes puisque celle dont il est question dans le roman est aussi « l'un des clans les plus puissants d'Amérique du Nord, qui chapeaute les autres » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 11). D'autre part, comme le mentionne Martuccelli, « le souci du respect et sa mise à mal dans le régime d'interaction

hiérarchique sont marqués par la préoccupation extrême de l'honneur » (Martuccelli, 2002, p. 266), ce qui explique que « chez les loups-garous, les défis ne sont pas pris à la légère » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 20) et que, dans le roman, lorsque qu'un défi est lancé à l'alpha, même s'il s'agit d'un « combat à mort » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 81), celui-ci ne peut refuser. On peut cependant noter une particularité concernant les semis qui n'ont pas le droit de vivre avec la meute mais forment ensemble un groupe au sein duquel il n'y a pas vraiment d'alpha mais émerge tout de même souvent un chef.

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), les loups-garous, comme dans l'ouvrage précédent (cf. Tableau 2¹⁷), vivent au sein d'une meute qui se base également sur ce que Martuccelli nomme « hiérarchie » (Martuccelli, 2002, p. 246). En effet, « les meutes [de cet ouvrage] ont des alphas, qui sont plus gros que les autres loups » (Wildenstein, 2021, p. 233) et que tous doivent respecter. De plus, cette meute possède également « cinq anciens » (Wildenstein, 2021, p. 221), qui jouent le rôle de conseillers et assurent la passation de pouvoir entre alpha. Cependant, il est important de noter une différence entre cette meute et la précédente : la meute principale du roman d'Olivia Wildenstein n'a « pas de filles – pas une seule depuis un siècle » (Wildenstein, 2021, p. 30) avant celle qui a le rôle de personnage principal. Les loups-garous forment donc dans ce roman une société patriarcale dans laquelle les loups-garous masculins contrôlent les naissances comme on peut le voir dans la citation suivante :

« Un tout petit bout de ce bois est mélangé aux boissons pendant les cérémonies d'intégration d'un nouveau membre. Cela détruit les spermatozoïdes féminins. [...] nous ne tuons pas les embryons féminins comme ils le font dans d'autres meutes. Parce que c'est ce qui se passe ailleurs. Les femmes interrompent leur grossesse en découvrant que leur progéniture est de sexe féminin. » (Wildenstein, 2021, pp. 305-306).

D'autre part, cet ouvrage ayant comme point d'intérêt central la passation de pouvoir après le meurtre de l'alpha, la manière de devenir alpha et les différentes étapes pour ce faire sont longuement décrites. Tout d'abord, il y a des conditions pour pouvoir prétendre au titre d'alpha : « passé quarante ans, un loup-garou n'était plus éligible, car son corps ne pouvait plus se transformer sur commande » (Wildenstein, 2021, p. 33), « tu dois avoir moins de trente ans et posséder le sang de la meute » (Wildenstein, 2021, p. 33). Ensuite, dans le cas où plusieurs prétendants proposeraient leur candidature, des épreuves sont organisées :

« Il y aura trois tests. D'abord, un test d'endurance. Vous devrez courir trente kilomètres en loup sur un terrain où seront disposés des obstacles et des pièges. La dernière personne à arriver à destination perdra. Celui ou celle qui se changera en humain pendant l'épreuve sera aussitôt disqualifié. [...] Ensuite, nous testerons votre ingéniosité. Les détails de cette épreuve seront donnés aux trois vainqueurs de la première. [...] Nous terminerons par un test de force. Un combat entre les deux derniers candidats. » (Wildenstein, 2021, pp. 64-65).

¹⁷ Cf. Tableau 2, p. 47.

Enfin, une fois l'alpha déterminé, vient le temps de la cérémonie d'intronisation :

« Je me rappelai alors mon père me parlant de ses serments de sang, pendant la nomination d'un alpha. [...] Les membres de la meute entaillaient leur peau puis joignaient leur blessure à celle de l'alpha. Après ce contact, la magie faisait son travail et transformait un loup ordinaire en une véritable bête. » (Wildenstein, 2021, pp. 40-41).

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), le professeur Lupin, seul loup-garou du roman, vit de manière solitaire puisqu'il ne fait pas partie d'une meute. Excepté cela, on ne dispose pas réellement d'éléments pour caractériser sa manière de vivre si ce n'est qu'il mène une existence difficile et proche de la misère avant d'être employé par Dumbledore, directeur de l'école de magie Poudlard comme le prouve par exemple l'état de ses vêtements : « L'homme portait une robe de sorcier miteuse, rapiécée en plusieurs endroits. Il semblait malade et épuisé. Bien qu'il fût encore jeune, ses cheveux châtain étaient parsemés de mèches blanches » (Rowling, 1999, p. 86).

b) Particularités et libertés

Dans le tome 1 de *Indiana Teller*, on peut remarquer qu'il existe des règles particulières, implicites ou explicites ainsi que des libertés bien que le lien aux humains de ces loups-garous soit extrêmement tendu comme on le verra par la suite. Ainsi, bien qu'ils soient scolarisés dans un premier temps au sein de leur meute, les loups-garous ont ensuite la possibilité d'aller étudier à l'université : « Les loups aussi vont à l'université. Ceux qui le désirent. Dans notre famille, nous choisissons souvent les filières scientifiques. D'autres meutes privilégient la finance ou le business » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 59). On peut également noter la présence d'une règle implicite qui est mentionnée dans le roman : « Les garous respectent leurs promesses » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 85). En effet, même si elle n'est jamais prononcée, cette règle, en plus d'être liée à la question de l'honneur précédemment abordée, est une des règles les plus importantes pour la survie d'un loup-garou puisque si plus personne ne lui fait confiance, un loup-garou peut vite se retrouver en danger de mort. D'autre part, les semis disposent également d'une liberté dans le cas où ils ne mangent pas d'humain, vivre, celle-ci ne leur étant pas obligatoirement due selon les loups-garous puisque les semis peuvent être très dangereux :

« Ils sont épargnés, mais ne peuvent intégrer la meute. Ils créent alors ce qu'on appelle des mi-meutes où ils accueillent ceux d'entre eux qui ont survécu. Ils vivent aussi paisiblement que nous, ils ont leur territoire, comme nous, et fichent la paix à tout le monde. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 23).

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), les liens qu'entretiennent loups-garous et humains étant très bons, les loups-garous sont libres de faire ce qu'ils souhaitent mais on remarque tout de même la présence de règles particulières qui

viennent s'ajouter aux contraintes que l'on verra par la suite. En effet, les loups-garous de ce roman ont certains principes qu'ils respectent en théorie tous et qui se basent principalement sur le respect et l'instinct de survie de l'espèce : « nous ne nous critiquons pas les uns les autres. D'autres meutes peut-être, mais pas nous. » (Wildenstein, 2021, p. 49), « on ne sort pas avec quelqu'un de la meute » (Wildenstein, 2021, p. 70), « on prend soin des nôtres » (Wildenstein, 2021, p. 97), « amener une arme à une fête de fiançailles de loups-garous était de mauvais goût » (Wildenstein, 2021, p. 181). En dehors de cela, les règles particulières de la meute concernent la nomination de l'alpha, comme le fait de lier les prétendants au titre par le sang avec un ancien par exemple : « Je convoquerai les anciens pour discuter des règles de cette compétition. [...] Avant que nous partions, nous devons collecter une goutte de sang pour officialiser votre candidature. » (Wildenstein, 2021, p. 47).

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), le loup-garou dispose de la liberté de ses mouvements mais reste en réalité assez contraint concernant tout le reste.

c) Contraintes et interdictions

Malgré quelques libertés, les loups-garous de Sophie Audouin-Mamikonian (Audouin-Mamikonian, 2015) sont également soumis à des contraintes et interdictions, bien que ce soit le plus souvent pour leur propre survie. Tout d'abord, la contrainte la plus importante pour la survie de la meute, et plus globalement encore de l'espèce, est la suivante : « Personne ne doit savoir que nous existons. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 12). Cette contrainte est expliquée par le personnage principal au début du roman : « Quand vous être un loup-garou comme mes grands-parents, vous fuyez les humains. Sous peine de vite voir ressortir les fourches et les flambeaux. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 12). On comprend très bien que cette règle est la plus importante car les loups-garous du roman sont prêts à tous pour protéger leur secret comme on peut le voir dans cette citation : « Les loups évitaient de tuer les leurs, mais ils n'avaient pas de pitié pour ceux qui risquaient de dévoiler leur secret. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 89). En effet, bien qu'un « membre de la meute qui tue un autre membre sans une raison parfaitement valable est immédiatement emprisonnée et parfois condamné » (Audouin-Mamikonian, 2015, pp. 69-70), la mise en danger du secret de leur existence vaut plus que la vie de l'un des leurs s'il les a compromis. D'autre part, la création de semis peut également mettre en danger les loups-garous et c'est pourquoi ceux-ci sont traqués dans la majorité des cas :

« Les purs loups, s'ils mordent un humain et que celui-ci survit à leur attaque, peuvent le contaminer. Et là, c'est la cata. Car l'humain se transforme en demi-loup. Une sorte de monstre, hybride que la meute traquera sans relâche. Ce semi, c'est comme ça qu'on l'appelle [...] » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 22).

Enfin, les loups-garous ne doivent pas tomber amoureux d'un ou d'une humain(e) car « si un loup s'amourache d'une humaine, celle-ci est exécutée. Sans avertissement » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 21).

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), toutes les contraintes concernent la façon dont on devient membre de la meute. En effet, certains critères sont nécessaires pour pouvoir l'intégrer : « Tu dois avoir juré fidélité à la meute avant ta puberté pour être membre de la meute » (Wildenstein, 2021, p. 31), « Les alphas peuvent accepter de nouveaux loups à n'importe quel âge du moment qu'ils sont du même sang que la meute et qu'ils peuvent se transformer à volonté. » (Wildenstein, 2021, p. 32). De plus, ces critères sont importants et parfois très contraignants car un loup-garou ne peut pas changer de meute :

« je ne pouvais pas m'engager dans une meute des alentours, car les loups-garous ne pouvaient pas changer de meute. Soit ils faisaient partie de leur propre meute, soit ils partaient loin – très loin –, pour que la distance empêche leur corps de se transformer. Ceux qui restaient – les loups solitaires – étaient incontrôlables et traqués par tous » (Wildenstein, 2021, p. 25).

Enfin, le personnage principal ne faisant pas réellement partie de la meute mais étant en concurrence pour le titre d'alpha, prend de gros risques puisque si elle perd, elle sera contrainte de s'exiler, ne pouvant pas être intégrée à la meute : « Si tu perds, Ness, tu ne pourras pas demander au futur alpha de t'inclure dans la meute. » (Wildenstein, 2021, p. 66).

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), le loup-garou a de nombreuses contraintes, sociales notamment que l'on développera ensuite, dont l'une qui peut être très embêtante si elle n'est pas respectée : si le professeur Lupin ne boit pas sa potion « dans la semaine qui précède la pleine lune » (Rowling, 1999, p. 375), il devient incontrôlable, perd sa lucidité lors de sa transformation et risque d'attaquer des humains, des élèves en l'occurrence.

B. Lien avec les humains

Dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), les contacts des loups-garous avec les humains sont le plus possible réduits, dans le but de conserver le secret de leur existence. En effet, les loups-garous évitent par exemple de se retrouver dans des lieux touristiques puisqu'ils rassemblent de nombreux humains. Ils fuient l'espèce humaine par peur de « vite voir ressortir les fourches et les flambeaux » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 12). De plus, contrairement à leur réputation de grands carnivores, « les loups-garous n'aiment pas chasser les humains. Ils trouvent que leur chair n'a rien de goûteux. Ils s'en nourrissent s'ils n'ont pas le choix, comme les vrais loups, mais préfèrent un régime d'herbivores dodus, et de loin. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 23). Ils n'ont donc aucune raison de se mêler aux

humains s'ils veulent survivre. La seule exception que l'on peut relever est celle des jeunes loups-garous qui vont à l'université : ils sont obligés de se fondre dans la masse des humains mais font tout pour que leur nature demeure secrète et restent généralement avec ceux de leur espèce. Enfin, leurs liens avec les humains ne doivent pas être affectifs puisque la meute a instauré une nouvelle règle depuis la naissance du personnage principal, celle d'interdire le mariage ou les relations loup-garou/humain :

« Se marier avec une humaine était déconseillé. Mais pas interdit à l'époque. Du moins jusqu'à ma naissance, moi qui n'avais pas hérité des gènes lupins. Mais depuis, tout a changé. Maintenant, si un loup s'amourache d'une humaine, celle-ci est exécutée. Sans avertissement. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 21).

Quant aux semis, la situation est un peu différente de celle des loups-garous de naissance. En effet, « Les semis [...] adorent les humains. [...] Plus ils peuvent en manger et plus ils sont contents, cela leur donne force et puissance. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 23). C'est pourquoi, même les semis qui ne s'attaquent pas aux humains (« Parfois, vraiment très, très rarement, il arrive que certains semis ne suivent pas leur instinct et refusent d'attaquer des humains. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 23)) s'en tiennent tout de même à l'écart pour éviter tout risque d'accident.

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), les loups-garous sont continuellement en contact avec des humains comme le montrera la sous-partie suivante mais leur existence n'est pour autant pas connue de tous. En effet, ils dissimulent eux aussi leur nature et ne confient leur secret qu'à leurs compagnes ou compagnons :

« Peu d'humains connaissaient notre existence. La plupart pensaient toujours que nous étions des êtres de fiction, ce que les meutes encourageaient, car tout le monde n'était pas excité et attiré par quelqu'un qui pouvait se transformer en bête. Ceux-là nous haïssaient pour ce que nous étions. » (Wildenstein, 2021, p. 71).

Le lien est cependant tendu avec certains humains qui connaissent leur existence et ne souhaitent que leur disparition, c'est le cas du personnage de M. Michaels qui possède « des photos complètes de [leur] transformation » (Wildenstein, 2021, p. 228) et qui s'en sert pour leur faire du chantage et assurer sa propre protection. D'autre part, étant donné que les loups-garous du roman ont une règle indiquant qu'« on ne sort pas avec quelqu'un de la meute » (Wildenstein, 2021, p. 70), et qu'on ne peut pas changer de meute, le mariage est bien entendu autorisé avec les humains. Chez la meute des Pins (deuxième meute du roman), les mariages entre loups-garous de la même meute sont quant à eux autorisés.

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), le professeur Lupin est lui aussi en lien constant avec les humains mais la plupart d'entre eux ignorent sa véritable nature puisqu'il fait tout pour la cacher. D'autre part, ce personnage de loup-garou est souvent absent et tente le plus souvent possible de se maintenir à l'écart de toute personne.

C. Insertion dans la société

Dans le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), les loups-garous travaillent en lien avec la société humaine tout en s'en maintenant à l'écart. En effet, les loups-garous ont créé un véritable élevage bovin qui les conduit à être en contact avec des humains du monde entier :

« créer notre propre élevage bovin. Notre centre de production est l'un des plus actifs au monde. Ici, nous élevons et croisons des Brahmousin, BlueLingo, Santa Gertrudis, Texas Longhorn pour leur viande et des Lineback ou Randall pour leur lait. Depuis quelques années, la mode revient à la viande plus maigre, alors nous avons importé des européennes, Angus, Chianina, Simmental, etc. Notre savoir est ancien et fondamental. Nos scientifiques comme nos généticiens sont les meilleurs du pays. Nos vaches sont plus solides, plus productives, nos lignées sont recherchées. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 12).

Cependant, ces contacts ne se font qu'à distance pour éviter que leur secret ne soit découvert : « Grâce à Internet, nous avons pu étendre notre business bien au-delà de notre Etat, sans avoir besoin de nous déplacer ou de faire venir des gens. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 60). On voit donc ici que les loups-garous, tout en s'intégrant parfaitement à la société économique et de consommation, maintiennent un certain mystère sur leur identité et sont en fait cachés du reste du monde, ce qui leur est possible au vu de leur nombre : « les garous ne sont pas nombreux, c'est ce qui leur permet de se cacher aussi efficacement. Leur race est fragile, à peine dix mille loups-garous pour tout le continent américain. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 21). Ils obtiennent les compétences qui leur sont nécessaires à leur exploitation en allant à l'université avec les humains, mais cela leur demande des efforts : « Il paraît que c'est difficile pour les étudiants, parce qu'ils doivent constamment dissimuler ce qu'ils sont. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 59). Les semis quant à eux ne semblent pas réellement avoir d'interaction avec les humains ou les autres loups-garous et fonctionnent en circuit fermé, circuit sur lequel on ne dispose d'aucune information.

Dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021), les loups-garous sont ceux des trois romans qui sont les plus intégrés à la société humaine comme on peut le voir dans la Tableau 2¹⁸. En effet, les jeunes loups-garous vont à l'école avec les humains (« J'ai eu mon diplôme il y a un mois » (Wildenstein, 2021, p. 122)), et exercent des professions où le contact avec les humains est nécessaire : « Je veux reprendre le travail de mon père [...] dans l'immobilier » (Wildenstein, 2021, p. 122), « J'ai un établissement à gérer » (Wildenstein, 2021, p. 127), « la boîte la plus cool de tout Boulder. Je suis DJ là-bas les jeudis et les samedis. » (Wildenstein, 2021, p. 199), « mon uniforme gris de femme de ménage » (Wildenstein, 2021, p. 23). Enfin, leur intégration se voit de manière plus exacerbée dans le

¹⁸ Cf. Tableau 2, p. 47.

lieu que possède la meute pour se regrouper et où travaille une partie d'entre eux, une auberge qui s'adapte à leur spécificité et leur garantit plus de sécurité : « L'observation de loups était une activité mentionnée dans la brochure de l'auberge. Les visiteurs étaient rarement déçus. » (Wildenstein, 2021, p. 108).

Dans le tome 3 de *Harry Potter* (Rowling, 1999), l'insertion du loup-garou dans la société se perçoit assez bien dans les descriptions vestimentaires et matérielles du personnage comme dans cette citation par exemple :

« Elle montra le filet à bagages dans lequel était rangée une vieille valise cabossée, entourée d'une longue ficelle soigneusement nouée. Sur un des coins de la valise était écrit 'Professeur R. J. Lupin' avec des lettres qui commençaient à s'écailler. » (Rowling, 1999, p. 86).

Cette description montre bien que le loup-garou, dans ce roman, a une vie compliquée et misérable. En effet, « les loups-garous inspirent une telle méfiance » (Rowling, 1999, pp. 418-419) qu'ils ont du mal à trouver un emploi pour pouvoir vivre. Dans ce roman, le loup-garou exprime lui-même ces difficultés : « Il m'a accepté comme élève et il m'a donné du travail alors que j'ai toujours été rejeté de partout et que je n'ai jamais réussi à gagner ma vie à cause de ce que je suis » (Rowling, 1999, p. 379). Cependant, malgré ces obstacles, qu'« il a eu beaucoup de mal à convaincre certains [...] collègues qu'on pouvait [lui] faire confiance » (Rowling, 1999, p. 369) et qu'« à côté de ses collègues vêtus de leurs plus belles robes de sorciers, Lupin avait l'air singulièrement miteux » (Rowling, 1999, p. 105), il s'avère être « un très bon prof » (Rowling, 1999, p. 155) comme le montre cette citation :

« En très peu de temps, la Défense contre les forces du Mal était devenue le cours préféré de la plupart des élèves. Seuls Drago Malefoy et sa bande de Serpentard trouvaient matière à critiquer le professeur Lupin. – Regardez dans quel état sont ses vêtements, disait Malefoy à voix basse mais suffisamment fort pour se faire entendre lorsque Lupin passait devant lui. Il s'habille comme notre vieil elfe de maison. Mais personne d'autre ne s'intéressait à l'état d'usure des robes du professeur Lupin. » (Rowling, 1999, p. 156).

En effet, si le professeur est parfois moqué pour son apparence, « il y avait à présent du respect dans le regard que posaient les élèves sur leur professeur aux vêtements miteux. » (Rowling, 1999, p. 147). Cependant, même s'il est très apprécié des élèves, le professeur Lupin conserve secrète sa nature pour ne pas subir les *a priori* habituels et pouvoir conserver son métier, ce qui apparaît légitime lorsque l'on voit ce qui lui arrive au moment où sa nature est dévoilée : « C'est un *loup-garou* ! » (Rowling, 1999, p. 367), « *Arrière, loup-garou* ! » (Rowling, 1999, p. 368), « Les loups-garous inspirent une telle méfiance à la plupart d'entre nous que sa déposition ne comptera pas beaucoup » (Rowling, 1999, pp. 418-419), « Ils ne voudront jamais que leurs enfants aient un loup-garou comme professeur. [...] J'aurais pu mordre n'importe lequel d'entre vous... » (Rowling, 1999, p. 450). Ainsi, même si le professeur Lupin aide les différents protagonistes du roman, sa nature lupine le rattrape et il est contraint de quitter ses fonctions pour retourner à une vie plongée dans la misère. On peut donc en

conclure que son insertion dans la société ne se passe bien que lorsque sa particularité surnaturelle reste secrète, ce qui apparait être le lot de tous les loups-garous du corpus (cf. Tableau 2¹⁹).

¹⁹ Cf. Tableau 2, p. 47.

Tableau 2 : Grille synoptique des différents modes de vie et organisations sociales des loups-garous du corpus

Caractéristiques	<i>Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban</i>	<i>Indiana Teller</i> tome 1 : loups-garous	<i>Indiana Teller</i> tome 1 : semis	<i>Une meute de sang et de mensonges</i>
Mode de vie	Solitaire	Meute dirigée par un alpha élu	Mi-meute	Meute dirigée par un alpha désigné par des épreuves
Libertés	?	Peuvent aller à l'université	Peuvent vivre s'ils ne mangent pas d'humain	Ont la possibilité de partir loin et de ne plus se transformer
Contraintes	Doit prendre une potion pour pouvoir être lucide et ne blesser personne	Doivent conserver le secret de leur existence	N'ont pas le droit d'intégrer une meute	Ingèrent un élément qui empêche d'avoir une fille Ne peuvent pas être des loups solitaires Ne peuvent pas changer de meute
Mariage	?	Autorisé uniquement avec des loups-garous	?	Autorisé avec humains et loups-garous
Contact avec les humains	Vie au milieu des humains mais doit cacher sa vraie nature	Liens tendus : dissimulation de leur existence	Très limités	Contacts omniprésents et cordiaux mais dissimulation de leur nature en dehors de leurs compagnes
Insertion dans la société	Emploi de professeur dans une école où étudient des humains mais conditionné par la dissimulation de sa nature	Travaillent à l'écart de la société : opérations à distance lors de contact avec les humains	Se tiennent à l'écart de la société pour éviter d'attaquer les humains	Vivent et travaillent au sein de la société

Conclusion

Les différents éléments étudiés tout au long de ce mémoire amènent l'idée d'une vision plurielle du loup-garou qui le fait évoluer par rapport aux représentations mythologiques que l'on peut en avoir.

Tout d'abord, on remarque que le loup-garou tel qu'il est présenté dans les écrits mythologiques se retrouve en grande partie dans ceux de la littérature de jeunesse des XXe et XXIe siècles. En effet, le cadre spatio-temporel des romans du corpus, bien qu'il soit modernisé par certains aspects, conserve des particularités liées au loup-garou « originel ». Ainsi, l'association de ce personnage à la présence de la lune et à la nature, que l'on retrouve dans chacun des trois ouvrages, s'observait déjà chez Pétrone (Pétrone, 1923) au Ier siècle ap. J.-C. puisqu'il :

« raconte comment un soldat accompagne le narrateur lors d'une balade nocturne, à la clarté de la lune. Après avoir conjuré les astres, et par là même fait appel à la magie, le soldat s'agite et se transforme [en loup], à la grande surprise du narrateur. » (Trevily, 2019, p. 68).

On en conclut donc qu'au fil des siècles, le loup-garou est associé à la pleine lune de manière systématique. D'autre part, son apparence lupine, que l'on retrouve dans les écrits de Guillaume d'Auvergne comme « revêtait lui-même l'apparence d'un loup » (Auvergne, 1947) dans *De Universo*, est similaire à celle des ouvrages *Harry Potter* (Rowling, 1999), *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021) et *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015), celui-ci différant légèrement puisque les semis se transforment en une sorte de loup humanoïde. Enfin, bien que les loups-garous des trois ouvrages du corpus soient différents de ceux que l'on trouve dans les écrits mythologiques, le fait qu'ils soient obligés de dissimuler leur véritable nature montre que le loup-garou reste « facilement associé à un animal cruel, fourbe et dangereux dans l'imaginaire collectif » (Trevily, 2019, p. 12) et que « cette créature, mi-homme, mi-loup, s'appuie sur l'image du loup commun, animal très craint, et pâtissant d'une mauvaise réputation » (Trevily, 2019, p. 12).

Ensuite, malgré la subsistance d'éléments mythologiques dans les écrits contemporains, on note tout de même que le loup-garou a évolué et s'est rapproché de l'espèce humaine, nous laissant considérer qu'il est plus civilisé dans les écrits qu'auparavant. En effet, s'il a parfois une apparence qui peut être effrayante, de par sa forme de loup, le loup-garou des ouvrages du corpus a souvent forme humaine et quand bien même il est sous sa forme lupine, on a vu que certaines descriptions telles que celle-ci le montrent d'une manière plus attachante qu'effrayante : « une boule de poils blancs toute maigrichonne » (Wildenstein, 2021, p. 69). Cette avancée vers la civilisation se manifeste également dans les paroles

mêmes du narrateur et personnage principal du tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015) lorsqu'il dit :

« Dans l'ancien temps, les loups se battaient entre eux afin d'être élus. Le meilleur l'emportait. Le plus souvent en mettant à mort son adversaire. Nous nous étions civilisés entre-temps et maintenant les loups votaient comme tout le monde. Vive la démocratie. » (Audouin-Mamikonian, 2015, p. 81).

D'autre part, les loups-garous que l'on peut observer dans ces ouvrages sont plus liés au milieu urbain et à la société humaine que dans les ouvrages précédents bien qu'ils leur cachent leur véritable nature et que des progrès sont encore possibles notamment pour certains personnages : meilleure insertion dans la société, organisation sociale, tentatives de faire le moins de mal possible aux humains, etc. Enfin, comme le dit Julie Trevily dans sa thèse, « La lycanthropie n'est plus vue comme une malédiction transformant un être humain en créature du Diable, mais plutôt comme une maladie, incurable, certes, mais acceptable, ou encore une modification génétique imposée » (Trevily, 2019, p. 23), ce que l'on remarque bien dans *Une meute de sang et de mensonges* (Wildenstein, 2021) et le tome 1 de *Indiana Teller* (Audouin-Mamikonian, 2015) puisque les loups-garous y sont loup-garou par naissance uniquement et non à cause d'une quelconque punition ou malédiction.

On peut donc conclure que, si certains éléments mythologiques caractéristiques du loup-garou perdurent dans les écrits contemporains, les romans de littérature de jeunesse actuels comme ceux du corpus se tournent cependant vers un loup-garou qui tend à être plus « civilisé ».

Bibliographie

- Audouin-Mamikonian, S. (2015). *Indiana Teller 1 Lune de Printemps*. Michel Lafon Poche.
- Auvergne, G. d'. (1497). *De universo*. Ex electorali bibliotheca sereniss.
- Bourneuf, R. (1970). L'Organisation de l'espace dans le roman. *Etudes Littéraires*, 3(1), 77-94.
<https://doi.org/10.7202/500113ar>
- Bourneuf, R., & Ouellet, R. (1972). *L'univers du roman*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Charest, F.-A. (2017). *La représentation du loup-garou dans l'imaginaire québécois*. [Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/10940/1/M15292.pdf>
- Clément, A., & Alessi, É. (2016). *Les représentations du loup dans la littérature de jeunesse... Du conte traditionnel au conte détourné* [Université de Montpellier]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01580325>
- Debray Genette, R. (1971). Du mode narratif dans les Trois Contes. *Littérature*, 2(2), 39-62.
<https://doi.org/10.3406/litt.1971.2510>
- Dumas, A. (1907). *Alexandre Dumas illustré ; 30. Le meneur de loups*. A. Le Vasseur et Cie.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5759387t>
- Duncan, G. (2014). *Le dernier loup-garou* (M. Charrier, Trad.). FOLIO SCIENCE FICTION.
- Erman, M. (2006). *Poétique du personnage de roman*. Ellipses.
- Gaden, E. (2006). *Les Lais de Marie de France – Lettres & Arts*. <https://www.lettres-et-arts.net/histoire-litteraire-moyen-age-16eme/lais-marie-france+132>
- Gaudemar, M. de. (2011). *La voix des personnages*. Cerf.
- Gonzalez, L. (2016). *Histoires du livre, visions du sauvage : Des manuscrits du Moyen âge aux premiers imprimés du XVIe siècle, le loup à l'épreuve de l'écriture* (Numéro 2016TOU20049) [Université Toulouse le Mirail - Toulouse II]. <https://theses.hal.science/tel-01717406>
- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : Recherche de méthode*. Larousse.

- Greimas, A. J. (2002). *Sémantique structurale: Recherche de méthode*. Presses Universitaires de France - PUF. <https://www-cairn-info.scd-rproxy.u-strasbg.fr/semantique-structurale--9782130527633.htm>
- Guerrier, V. (2005). *Le loup: Un personnage clé pour la mise en réseau et pour des apprentissages en découverte du monde*. [IUFM de Bourgogne]. https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2005/05_04STA00216.pdf
- Hamon, P. (1994). *Du descriptif* (4e édition). Hachette Supérieur.
- Harf-Lancner, L. (1985). La métamorphose illusoire: Des théories chrétiennes de la métamorphose aux images médiévales du loup-garou. *Annales*, 40(1), 208-226. <https://doi.org/10.3406/ahess.1985.283152>
- Hébert, L., Alexandre, D., & Glaudes, P. (2015). *L'Analyse des textes littéraires: Une méthodologie complète*. CLASSIQ GARNIER.
- Hérodote. (1850). *Histoire d'Hérodote. T. 1* (Larcher, Trad.). CHARPENTIER. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203223n>
- Jouve, V. (1998). *L'effet-personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Jouve, V. (2020). *Poétique du roman* (5e édition). Armand Colin.
- King, S. (2016). *L'année du loup-garou* (Illustrated édition). Le Livre de Poche.
- Loureiro, M. (2019). *Le loup* (p. 89) [ESPE de Franche-Comté (Besançon); Université de Franche-Comté (UFC)]. <https://hal-univ-fcomte.archives-ouvertes.fr/hal-02355433>
- Lycanthrope. (2022). In *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Lycanthrope&oldid=199987211>
- Malli, B. S. (2019). *Le loup dans la littérature de jeunesse*: [ESPE de Nantes]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02524981>
- Marie de France (poétesse). (2023). In *Wikipédia*. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Marie_de_France_\(po%C3%A9tesse\)&oldid=200054280](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Marie_de_France_(po%C3%A9tesse)&oldid=200054280)
- Martin, G. R. R. (2014). *Skin trade* (A. Houesnard, Trad.). J'ai Lu.
- Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Gallimard.

- Massol, J.-F. (2021). Un loup-garou peut-il être gentil toutou ? : Des loups-garous en évolution dans la littérature contemporaine pour la jeunesse. In A.-M. Mercier-Faivre & D. Perrin (Éds.), *Métamorphoses en culture d'enfance et d'adolescence : Questions de genres* (p. 89-107). Presses Universitaires de Bordeaux. <http://books.openedition.org/pub/44500>
- Mebarki, A. E. I. (2021). *LE VAMPIRISME ET LA LYCANTHROPIE : DU MYTHE A LA MYTHOPHORIE DANS LA SAGA TWILIGHT* [Université Mohamed Khider de Biskra]. <http://archives.univ-biskra.dz:80/handle/123456789/18813>
- Montabone, B. (2008). Harry Potter. *Géographie et cultures*, 68, Article 68. <https://doi.org/10.4000/gc.862>
- Montesquieu. (1824). *De l'esprit des lois. Tome 1*. Chez Mme Veuve Dabo. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9691133s>
- Orobitg-Laval, C. (1994). Le loup-garou en Galice. *Cahiers de Fontenay*, 14(1), 33-46.
- Ovide. (1702). *Les métamorphoses d'Ovide* (P. Du-Ryer, Trad.). Chez P. & J. Blaev, Janssons. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k722086>
- Pétrone. (1923). *L'oeuvre de Pétrone : Le Satyricon* (L. de Langle, Trad.). Bibliothèque des Curieux. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206761n>
- Ricœur, P. (1991). *Temps et récit. Tome 1, l'intrigue et le récit historique*. Editions du Seuil.
- Rousseau, J.-J. (1755). *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes. Par Jean Jaques [sic] Rousseau citoyen de Genève*. Chez Marc Michel Rey. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1231452>
- Rowling, J. K. (1999). *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*. Gallimard Jeunesse.
- Thiburce, A. (2012). *Pourquoi le loup est-il un animal si présent dans notre culture et un personnage aussi courant dans la littérature de jeunesse ?* [IUFM de Nantes]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00782573>
- Tilbury, G. de. (1856). *Otia Imperialia: Vol. III*. F. LIEBRECHT.
- Trevily, J. (2019). *Les représentations du loup garou de l'Antiquité à nos jours : Une étude au long cours d'un mythe qui se recharge au fil du temps* [Université Rennes 2]. <https://theses.hal.science/tel-02084034>

- Vincenot, Q. (2017). *La Gueule et la Peau : Le loup-garou médiéval en France et en Europe* (Numéro 2017REN20062) [Université Rennes 2]. <https://theses.hal.science/tel-02087301>
- Virgile. (2018). *Les Bucoliques de Virgile* (S. Wyler & M. Pagnol, Trad.; Vol. 1-1). Éditions de Fallois.
- Voltaire. (1734). *Lettres philosophiques* , par M. de V... Chez E. Lucas, au Livre d'or. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1510263v>
- Wildenstein, O. (2021). *Une Meute de Sang et de Mensonges* (E. Velloit & V. Translation, Trad.). Independently published.

Résumé

Le loup-garou est une créature mythique que l'on retrouve dans les récits de nombreuses civilisations anciennes et mythologies. Cependant, cet être surnaturel n'est pas resté dans le passé puisqu'on le retrouve aujourd'hui encore dans la littérature. Le loup-garou étant souvent considéré comme une créature maléfique, effrayante et dangereuse, on peut se demander pourquoi on le voit apparaître dans la littérature de jeunesse. S'agit-il du même loup-garou ? Comment a-t-il évolué ? Il s'agit dans ce mémoire d'analyser la représentation du loup-garou dans la littérature de jeunesse, et plus particulièrement la littérature pour adolescents au travers d'un corpus de trois romans.

Mots-clefs

Loup-garou, littérature de jeunesse, représentation, anthropomorphisme, personnage.